

14^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON

16-22
OCTOBRE
2023

REVUE DE PRESSE

presse internationale

Cineuropa	5
DayFREURO	9

presse professionnelle

Le Film Français	11
Écran Total	20
Satellifacts	26
Média+	27
CNC	29
IJ Informateur Judiciaire	30

presse nationale

Télérama	32
France Culture	35
Première	36
Jeune Cinéma	37
Ouest France édition France	38
Le Polyester	40
Culturopoing	53
Bulles de culture	56
Culture aux Trousses	68
Le Bleu du Miroir	71
La Fringale Culturelle	83

presse locale et régionale

Le Journal du Pays Yonnais	85
Ouest France	91
France 3 Pays de La Loire	100
TV Vendée	107
Europe 2	108
Sun radio	108
Hit West	109
Graffiti Urban Radio	110
Quai M	111

presse internationale

LA ROCHE-SUR-YON 2023

La Roche-sur-Yon sort le grand jeu

par [FABIEN LEMERCIER](#)

🕒 16/10/2023 - La 14e édition du festival vendéen se déroulera du 16 au 22 octobre avec un programme de cinéma d'auteur très haut de gamme incluant une compétition internationale de dix titres



La Bête de Bertrand Bonello

Madame de Sévigné d'Isabelle Brocard ouvrira aujourd'hui le 14e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon (pilote par **Charlotte Serrand**) qui se déroulera du 16 au 22 octobre et qui comptera de nombreuses têtes d'affiche avec des rencontres programmées avec **Emmanuelle Devos** (avec entre autres films, *L'homme d'argile* [+] d'Anaïs Tellenne et *Un silence* [+] de Joachim Lafosse), **Damien Bonnard** (la première mondiale de *Splendide Hôtel : un voyant en enfer* de Pedro Aguilera), **Barbet Schroeder** (*Ricardo et la peinture* [+]) et la monteuse **Nelly Quettier** (*La chimère* [+]). À noter aussi des hommages aux regrettés **Kenneth Anger**, **Jane Birkin**, **Sophie Fillières**, **William Friedkin**, **Jacques Rozier** et **Ryūichi Sakamoto**.

En compétition internationale, le jury (la réalisatrice et directrice de casting française **Antoinette Boulat**, sa compatriote actrice **Maud Wyler** et le programmateur suisse-italien **Giovanni Marchini Camia**) devra départager dix titres dont deux compétiteurs vénitiens (le Lion d'or *Pauvres créatures* [+] du Grec **Yorgos Lanthimos** et le fascinant *La Bête* [+] du Français **Bertrand Bonello**), *El profesor* [+] des Argentins **María Alché** et **Benjamin Naishtat** (doublement primé à San Sebastián) et un compétiteur berlinois (le film d'animation chinois *Art College 1994* de **Liu Jian**). Sont aussi en lice trois titres dévoilé au Festival de Sundance (*When It Melts* [+] de la Belge **Veerle Baetens**, *La pecera* [+] de la Portoricaine **Glorimar Marrero Sánchez** et *Drift* [+] du Singapourien **Anthony Chen**), le documentaire *El eco* [+] de la Mexicano-salvadorienne **Tatiana Huezo** (prix de la meilleure réalisation Encounters) et deux films découverts aux Gionate degli Autori vénitiennes : *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* de la Canadienne **Ariane Louis-Seize** (prix de la meilleure réalisation) et *Sidonie au Japon* [+] de la Française **Elise Girard**.

Parmi les longs métrages de la compétition Nouvelles Vagues (dont le jury inclut le cinéaste français **Nathan Ambrosioni**, la programmatrice belge **Juliette Duret** et le directeur de la photographie espagnol **Artur Tort Pujol**), on peut mentionner les premières françaises de *Camping du Lac* [+] de la Belge **Eléonore Saintagnan**, *Knit's Island* [+] des Français **Ekiem Barbier**, **Guilhem Causse** et **Quentin L'helgoualc'h**, *Sobre todo de noche* [+] de l'Espagnol **Víctor Iriarte**, du documentaire *In Ukraine* [+] de **Piotr Pawlus** et **Tomasz Wolski** ou encore de *El auge del humano 3* [+] de l'Argentin **Eduardo Williams**.

Dédiée aux visions singulières et accessibles, la section Perspectives proposera les premières françaises de *Maret* [+] de la Luxembourgeoise **Laura Schroeder**, de *La Morsure* [+] de **Romain de Saint-Blanquat** et du documentaire *Songs of Earth* [+] de la Norvégienne **Margeth Olin**, mais également entre autres *Les filles vont bien* [+] de l'Espagnole **Itsaso Arana** et *Scraper* [+] de l'Anglaise **Charlotte Regan**.

Au menu de la section Variété (des films proches du cinéma de genre et du fantastique) pointent notamment *The Invisible Fight* de l'Estonien **Rainer Sarnet** et *Polite Society* de la Britannique **Nida Manzoor**. Le tout sans oublier des séances spéciales (incluant entre autres *Moi, Capitaine* de l'Italien **Matteo Garrone** et *Green Border* de la Polonaise **Agnieszka Holland**) et les programmes Music Hall et En Famille ! (avec des titres d'animation, notamment *Linda veut du poulet !* [+] de **Chiara Malta** et **Sébastien Laudenbach**).

LA ROCHE-SUR-YON 2023

Critique : *Maret*

par [FABIEN LEMERCIER](#)

🕒 19/10/2023 - Laura Schroeder signe une fiction très singulière, atmosphérique et clinique, émotionnelle et énigmatique, sur l'amnésie dissociative, la quête du soi et la stimulation cérébrale profonde



Susanne Wolff dans *Maret*

"Livrés à nous-même, nous sommes juste trop primitifs pour affronter la société que nous avons bâtie." C'est sur l'étroit chemin entre existence et disparition, au cœur de la vie et de la personnalité d'une femme plongée dans la pénombre d'une sévère amnésie dissociative à la suite d'un accident cérébral que la cinéaste luxembourgeoise **Laura Schroeder** (appréciée avec [Barrage](#) [+] à la Berlinale 2017) s'aventure avec une intrigante originalité dans son 3e long métrage, *Maret*, présenté en première française dans la section Perspectives du 14e [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#).

"Les synapses doivent être reliées d'une façon totalement nouvelle pour que notre comportement puisse changer." Maret (l'Allemande **Susanne Wolff**), 44 ans, écoute très attentivement le docteur Moore (la Danoise **Iben Hjejle**) car depuis quelque mois et ce moment où elle s'est écroulée en pleine campagne, elle surnage dans une zone fantomatique : elle a tout oublié des 20 dernières années de sa vie, son compagnon Thomas (l'Allemand **Stephan Kampwirth**) est un véritable étranger pour elle et son quotidien d'artiste travaillant dans la publicité s'est complètement évaporé. Elle décide donc de partir aux Canaries, sur l'île de Lanzarote, où le docteur Moore et son équipe mènent des recherches sur la stimulation profonde du cerveau avec une éventuelle opération à la clé. Il faut d'abord, via de tests, établir la cartographie cérébrale de Maret ("la façon dont vous traitez la peur, votre capacité d'empathie, votre seuil d'inhibition"), mais plus le processus avance, plus le voile se lève imperceptiblement sur son passé, plus Maret redécouvre son caractère sous un jour qui n'est pas forcément flatteur. Au bord du gouffre, elle devra choisir : retrouver la mémoire et tout recommencer comme avant en tentant d'identifier la cause de son éboulement cérébral ou saisir l'opportunité (quand même angoissante) d'une opération pour se libérer, devenir quelqu'un de nouveau ?

Écrit par la réalisatrice et **Judith Angerbauer**, le scénario se révèle un jeu de construction complexe, plaçant toujours le spectateur dans le point de vue d'une protagoniste dans un état désorienté, flottant en quête d'une issue insaisissable, éclaircissant progressivement son être au fil des rencontres avec les personnages clés de son passé. En contrepoint se développe une passionnante immersion intellectuelle dans les rouages scientifiques de la stimulation cérébrale profonde. Un film donc à la fois atmosphérique et clinique, émotionnel et énigmatique, un mélange très singulier à la lisière parfois de l'opaque, sur ce territoire où les blessures enfouies résonnent au loin, troublant la surface. Ne cherchant pas à plaire (mais signant un très solide travail sonore et visuel, notamment sur les puissants paysages de Lanzarote), la cinéaste joue au détecteur sismique et s'aventure là où "l'esprit se souvient de ce que l'âme peut supporter". À l'image de Maret, cette immersion dans le malaise se révèle parfois un peu trop suggestive et décousue dans sa seconde partie, mais l'excellente ligne droite finale tranchera en faveur d'un film plutôt captivant et sans concession. Un vrai travail d'artiste.

Maret été produit par les Luxembourgeois de [Red Lion](#) et les Allemands de [Red Balloon](#).

✔ they will be at the La Roche-sur-Yon International Film Festival



From October 16 to 22, La Roche-sur-Yon hosts the 14th edition of the International Film Festival. Competition, concerts, but also meetings with actors and actresses like Emmanuelle Devos and Damien Bonnard, the festival promises another week of colorful cinema this year! An event in partnership with France 3 Pays de la Loire.

Since its beginnings, the festival has aspired to offer a varied and accessible program to all audiences, whether professionals, families, young people or even seniors. It's about introducing everyone to the beauty of contemporary cinema, questioning and offering a new perspective on the world around us.

Over the course of its editions, the festival has welcomed many celebrities such as Adèle Exarchopoulos, Gad Elmaleh, Alice Diop, Vincent Lindon and Karine Viard. The opportunity for the public to meet and interact with figures of French cinema in a privileged way. This year, Emmanuel Devos and Damien Bonnard will come to meet the Yonnais public. One following the screening of the film *The Man of Clay* by Anaïs Tellenne, the other for the world premiere of *Splendid hotel: a clairvoyant in hell* by Pedro Aguilera.

presse professionnelle

Le Festival de La Roche-sur-Yon lance son appel à films

Date de publication : 18/05/2023 - 16:26

La 14^e édition de la manifestation se déroulera du 16 au 22 octobre 2023.

Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 31 juillet.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon ouvre son appel à films. Les inscriptions sont gratuites et se clôtureront le 31 juillet 2023. La 14^e édition du festival se tiendra cet automne, du 16 au 22 octobre.

Tous les films soumis doivent être des premières françaises n'ayant jamais fait l'objet d'une projection ou d'une diffusion en France. Seuls des liens de visionnage sont admis, ni DVD ni Blu-ray. Le lien doit être actif jusqu'à la fin du mois d'octobre 2023.

En 2022, le Grand prix avait été attribué au long métrage islandais *Beautiful Beings* de Gudmundur Arnar Gudmundsson avec Anita Briem et Ólafur Darri Ólafsson. *You Won't Be Alone* de Goran Stolevki a été récompensé du Prix spécial du jury international. Les spectateurs avaient quant à eux apprécié *Argentina, 1985* de Santiago Mitre, qu'ils ont décoré du Prix du public.



Les premiers titres du festival de La Roche-sur-Yon dévoilés

Date de publication : 07/09/2023 - 12:55

La 14e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon présente six premiers longs métrages de sa sélection, dont deux français.

L'événement vendéen s'ouvrira du 16 au 22 octobre prochain. Et si sa programmation complète ne sera présentée que le 27 septembre, six longs métrages ont d'ores et déjà été annoncés. Parmi eux figurent deux titres français présentés à Venise cette année. Il s'agit de *La Bête* de Bertrand Bonello (photo), avec Léa Seydoux et George MacKay, et de *Menus Plaisir - Les Troisgros* de Frederick Wiseman.

Outre ces deux films, le festival de La Roche-sur-Yon projettera un autre titre de la Mostra : *Pauvres créatures* de Yórgos Lánthimos, avec Emma Stone et Mark Ruffalo.

Enfin, la programmation de la manifestation française comprendra *Joan Baez I Am Noise* de Karen O'Connor, Miri Navasky et Maeve O'Boyle, *El Eco* de Tatiana Huezo ainsi que *El Augo Del Humano 3* de Eduardo Williams.



La Roche-sur-Yon 2023 : un nouvel invité

Date de publication : 21/09/2023 - 11:29

La 14e édition, qui aura lieu du 16 au 22 octobre 2023, accueillera un nouvel acteur à l'occasion de l'une de ses projections.

Damien Bonnard (photo) rejoindra les festivaliers à l'occasion de la projection en première mondiale de son nouveau long métrage *Splendide Hôtel, un voyant en enfer* de Pedro Aguilera, produit par Stray Dogs, Barney Production. L'acteur échangera avec le public à l'issue de la projection qui se tiendra le dimanche 22 octobre. Cette rencontre gratuite se fera sur réservation auprès de la billetterie, dans la limite des places disponibles.

La programmation complète et détaillée sera présentée le 27 septembre prochain.

La Roche-sur-Yon 2023 : La programmation dévoilée

Date de publication : 27/09/2023 - 14:29

Le 14^e Festival, qui se tiendra du 16 au 22 octobre, présente les films en lice dans ses différentes compétitions.

La directrice artistique du Festival de La-Roche-sur-Yon, Charlotte Serrand, a dévoilé ce mercredi la programmation de la prochaine édition. Cette année, *La bête* de Bertrand Bonello, *Sidonie au Japon* d'Elise Girard et *Camping du lac* d'Eléonore Saintagnan comptent parmi les productions et coproductions françaises en compétition.

Compétition internationale :

- *Art College 1994* de Liu Jian
- *Drift* d'Anthony Chen
- *El Eco* de Tatiana Huezo
- *El profesor* de María Alché et Benjamin Naishtat
- *La bête* de Bertrand Bonello
- *La pecera* de Glorimar Marrero Sánchez
- *Pauvres créatures* de Yórgos Lánthimos
- *Sidonie au Japon* d'Élise Girard
- *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* d'Ariane Louis-Seize
- *When it Melts* de Veerle Baetens

Compétition Nouvelles Vagues :

- *Bravo, Burkina !* de Walé Oyéjidé
- *Camping du lac* d'Eléonore Saintagnan
- *El auge del humano 3* d'Eduardo Williams
- *In Ukraine* de Piotr Pawlus et Tomasz Wolski
- *Knit's Island* d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualc'h
- *Mademoiselle Kenopsia* de Denis Côté
- *Sobre todo de noche* de Víctor Iriarte
- *The Uba Thieves* d'Alison O'Daniel

Films courts :

- *Terra mater* de Kantarama Gahigiri
- *Between Light and Nowhere: Parties and Alien* de Joana de Sousa
- *All That Love Allows* d'Emily Curtis
- *Nocturno para uma floresta* de Catarina Vasconcelos

“RESTER ACCESSIBLE À UN PUBLIC LARGE”

Charlotte Serrand, directrice artistique du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, détaille les contours de la 14^e édition, qui se tiendra du 16 au 22 octobre prochains. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT LE LEURCH

▸ Quels seront les temps forts de cette 14^e édition ?

Il y aura environ 100 films qui seront projetés, dont une cinquantaine en première française. À nos yeux, il n'y a pas de hiérarchie, tous les temps sont importants. Bien évidemment, les rencontres avec Emmanuelle Devos, Damien Bonnard, Nelly Quettier et Barbet Schroeder seront particulièrement attendues, tout comme celles avec l'ensemble des cinéastes qui accompagneront leurs films. Nous aurons aussi le plaisir de présenter *Pauvres créatures* de Yórgos Lánthimos, qui a reçu le Lion d'or au Festival de Venise il y a quelques semaines, dont les projections seront aussi sans doute très convoitées.

▸ Qu'est-ce qui fait l'originalité de cet événement ?

C'est avant tout la découverte de films, de tout genre et de toute provenance géographique, qui n'ont pas encore bénéficié d'une exposition en France. Certains n'ont pas encore de distributeurs et rencontrent ici pour la première fois le public français, comme le documentaire *El Eco* de Tatiana Huezo primé à la dernière Berlinale, *Songs of Earth* de Margreth Olin, choisi pour représenter la Norvège à



“ C'est la découverte de films, de tout genre et de toute provenance géographique, qui n'ont pas encore bénéficié d'une exposition en France. ”

Charlotte Serrand

l'Oscar du meilleur film international, *Birth/Rebirth* de la réalisatrice et scénariste américaine Laura Moss, qui sera présente, ou *Bravo, Burkina* de Walé Oyéjidé, qui a fait l'ouverture du Fespaco et qui sera également sur place. Nous cherchons à enrichir l'image de ce qui se passe dans le cinéma contemporain, tout en restant accessibles à un public large. L'an dernier, le festival a enregistré environ 28 500 spectateurs et spectatrices, ce qui est très encourageant par rapport au désir du cinéma.

▸ Comment faites-vous votre sélection ?

À travers une prospection très proactive des nouveaux films qui apparaissent sur la scène internationale. Tout

au long de l'année, je suis la programmation de plusieurs festivals internationaux, généralistes et spécialisés, afin d'avoir la vision la plus large possible sur les œuvres qui pourraient être compatibles avec l'esprit du programme et que je souhaite partager avec le public. Je rencontre régulièrement les distributeurs et les vendeurs, avec lesquels nous avons pu construire progressivement une relation de confiance, et je visionne énormément. Je me rends notamment à la Berlinale et à l'European Film Market, ainsi qu'à Cannes pour le Marché du Film.

▸ Quelle est l'atmosphère de La Roche-sur-Yon pendant le festival ?

La Roche-sur-Yon est une ville de taille moyenne, il est donc facile de s'y rencontrer entre les séances. On se déplace à pied ou à vélo, il y a un côté organique et un tissu culturel très riche avec lequel nous collaborons avec plaisir.

▸ Vous avez pris la succession de Paolo Moretti à la direction artistique de la manifestation en 2020. Quel a été votre parcours jusque-là ?

Je travaillais déjà au festival avant l'arrivée de Paolo Moretti, depuis 2012, en tant qu'assistante de programmation. J'avais découvert l'événement quelques années plus tôt en tant que spectatrice, puis j'avais postulé. Je venais de finir mon master de cinéma à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, après avoir suivi une formation en CPGE au lycée de Sèvres (hypokhâgne, khâgne option cinéma). Quand Paolo Moretti est arrivé en 2014 pour diriger le cinéma Le Concorde et le festival, il m'a proposé d'être son adjointe sur la manifestation, puis j'ai été directrice artistique adjointe. Après son départ, j'ai été nommée à la direction artistique en février 2020 par la Ville. J'ai également travaillé en tant qu'assistante réalisation avec le cinéaste Albert Serra, conseillère de programmation pour la Quinzaine des réalisateurs de 2019 à 2021, et pour le festival Visions du réel depuis 2018. ♦

La Roche-sur-Yon 2023 : la programmation hors compétition se dévoile

Date de publication : 03/10/2023 - 14:50

Du 16 au 22 octobre, le festival offrira une série de projections thématiques aux festivaliers, l'occasion de célébrer le cinéma contemporain, fantastique, ou encore la relation cinéma-musique.

Après avoir [annoncé une première salve de titres](#), les organisateurs du 14^e Festival de La Roche-sur-Yon dévoilent les films d'ouverture et de clôture. Pour débiter et ponctuer l'événement, *Madame de Sévigné* d'Isabelle Brocard sera présenté en ouverture et *La passion de Dodin Bouffant* de Trần Anh Hùng en clôture.

Parmi les sélections non compétitives, "Perspectives" se dédie aux productions cinématographiques récentes et seront présentés à cette occasion :

- *Bitterbrush* d'Emelie Mahdavian
- *La morsure* de Romain de Saint-Blanquat
- *Les filles vont bien* d'Itsaso Arana
- *Les oubliés de la belle étoile* de Clémence Davigo
- *Maret* de Laura Schroeder
- *Scraper* de Charlotte Regan
- *Songs of Earth* de Margreth Olin
- *The Fury* de Shirin Neshat
- *Slimane* de Carlos Pereira
- *L'heure de Ninon* d'Olivier Cheval

Intitulée "Variétés", cette autre sélection se consacre aux films proches du cinéma de genre, notamment fantastique. Parmi les films projetés :

- *Birth/Rebirth* de Laura Moss
- *Polite Society* de Nida Manzoor
- *Splendide hôtel : un voyage en enfer* de Pedro Aguilera
- *The Invisible Fight* de Rainer Sarnet
- *The Pod Generation* de Sophie Barthes

"Music Hall", comme son nom l'indique, présente des films qui entretiennent une relation particulière à la musique, venus de grands festivals internationaux et présentés en première française. Enfin, le jeune public et les familles pourront compter sur la sélection "En famille", dédiée aux films aux techniques d'animation créatives, mais aussi sur des ateliers animés. Une sélection de films honorera les jurés, l'actrice Maud Wyler avec la projection de *La fille de son père* d'Erwan Leduc et le réalisateur Nathan Ambrosioni avec son récent *Toni, en famille*.

La Roche-sur-Yon 2023 : Une série d'hommages et de rencontres

Date de publication : 05/10/2023 - 17:59

Après la présentation de la compétition et des autres sélections non-compétitives, la programmation complète du festival se dessine avec l'annonce de ses différents focus.

Figurant parmi les invités, l'actrice Emmanuelle Devos sera honorée par la manifestation au travers d'une sélection de cinq films : *Arrête ou je continue* de Sophie Fillières ; *Rois et reine* d'Arnaud Desplechin ; *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard ; mais aussi deux avant-premières *L'homme d'argile* d'Anaïs Tellenne et *Un Silence* de Joachim Lafosse. Les festivaliers pourront rencontrer l'actrice le samedi 21 octobre.

La filmographie de Damien Bonnard, invité en partie pour la projection en première mondiale de son nouveau long métrage *Splendide Hôtel, un voyant en enfer* de Pedro Aguilera, sera aussi célébrée avec la projection du long métrage *Rester vertical* d'Alain Guiraudie. Le comédien gagnera les accrédités pour une rencontre le 22 octobre.

Le cinéaste et producteur Barbet Schroeder reviendra sur sa carrière lors d'un échange avec le public le 18 octobre et son film *Ricardo et la peinture* sera projeté, ainsi que *La collectionneuse* d'Eric Rohmer, qu'il produisait aux côtés de Georges de Beauregard. L'illustre monteuse du cinéma, Nelly Quettier, qui a notamment travaillé avec les cinéastes Leos Carax, Alice Rohrwacher et Claire Denis, rencontrera les festivaliers le samedi 21 octobre et *La chimère* d'Alice Rohrwacher sera présenté.

Du côté des hommages, 6 personnalités seront célébrées :

- Kenneth Anger avec *Fireworks, Lucifer Rising, Rabbit's Moon, Scorpio Rising*
- Jane Birkin avec *Boxes*
- Sophie Fillières avec *Arrête ou je continue*
- William Friedkin avec *Le convoi de la peur*
- Ryūichi Sakamoto avec *L'innocence* de Kore-eda Hirokazu et *Ryūichi Sakamoto | Opus* de Neo Sora
- Jacques Rozier avec *Adieu Philippine*

L'intégralité de la programmation est à retrouver sur le [site](#) du festival.

La Roche-sur-Yon 2023 : Les jurys et les prix se dévoilent

Date de publication : 10/10/2023 - 12:01

Après l'annonce des titres en compétition et des autres sélections non-compétitives, les jurys des différentes sections ainsi que les prix du festival sont présentés.

Le Jury de la Compétition Internationale, qui décerne le Grand Prix du Jury Ciné+, doté par Ciné+ au distributeur, ainsi que le Prix Spécial du Jury, se composera cette année de la réalisatrice et directrice de casting Antoinette Boulat, dont le premier film *Ma nuit* avait fait sa première mondiale au Festival du Film de La Roche-sur-Yon. A ses côtés, l'écrivain, éditeur et programmateur Giovanni Marchini Camia, qui est le co-fondateur de Fireflies Press, une maison d'édition spécialisée dans le cinéma contemporain. Enfin, la comédienne Maud Wyler complète ce jury. Formée au Conservatoire national d'art dramatique, l'actrice est récompensée du César du meilleur espoir féminin aux César 2020, pour son rôle dans *Perdrix* d'Erwan Leduc.

Le Jury nouvelles vagues, qui remet le Prix nouvelles vagues Acuitis au réalisateur lauréat, se composera pour cette édition du réalisateur Nathan Ambrosioni, repéré dernière pour son film *Toni, en famille*, avec Camille Cottin, mais aussi, Juliette Duret, membre de l'académie européenne du Cinéma (EFA), de l'académie Delvaux et enfin du directeur de la photographie Arthur Tort Pujol, dont le travail sur *Pacifiction – Tourment sur les îles* a été salué par de nombreuses récompenses telles que le César de la meilleure photographie et le Prix Lumière.

Plusieurs récompenses indépendantes des jurys seront remises aux films en lice :

- Le Prix Trajectoires BNP Paribas qui attribue 1500 € pour le réalisateur lauréat et qui est remis par le jury lycéen, composé d'élèves des options cinéma-audiovisuel de Vendée, encadrés par la revue *Répliques*. Les films qui y concourent sont issus des différentes sections du festival.

- Prix du Public : les longs métrages des sections Compétition Internationale, Compétition Nouvelles Vagues, Séances Spéciales (sauf exceptions), Perspectives, Variété et Music Hall sont éligibles. Le prix est doté de 1 500 €, par l'association Festi'Clap.

L'ensemble des prix seront remis lors de la Cérémonie de Clôture le dimanche 22 octobre à 19h30 au Manège salle Jacques Auxiette (Esplanade Jeannie Mazurelle).

La programmation [hors compétition](#), ainsi que les sections [compétitives](#) ont d'ores et déjà été annoncées.

La Roche-sur-Yon 2023 révèle ses lauréats

Date de publication : 23/10/2023 - 11:21

A l'occasion de la clôture de la 14e édition, qui a eu lieu du 16 au 22 octobre 2023, sept prix ont été décernés.

Le festival s'est ponctué ce dimanche 22 octobre avec la projection du candidat français aux Oscars, *La passion de Dodin Bouffant*, signé par Tràn Anh Hùng.

Parmi les récompensés, *El profesor* de María Alché et Benjamín Naishtat s'est vu décerner le Grand Prix du jury international Ciné+. Cette récompense est attribuée par un jury international composé de personnalités du secteur cinématographique. Le film primé fera l'objet d'une acquisition par Ciné+, pour un montant de 15 000 € auprès du distributeur français. *La bête*, nouveau long métrage de Bertrand Bonello a été salué avec le prix spécial du jury international, remis par Antoinette Boulat, Giovanni Marchini Camia, Maud Wyler, membres du jury.

Le Prix Nouvelles vagues Acuitis a été remis cette année à deux productions : *Sobre todo de noche* de Victoria Iriarte et *Knit's Island* d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualc'h. Le prix est remis par un jury international, composé de professionnels du cinéma et des arts. Les équipes des films recevront également une dotation de 1500 € d'Acuitis.

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant, d'Ariane Louis-Seize, repart avec le Prix trajectoires BNP Paribas. Le jury lycéen a sélectionné le film parmi les œuvres qui concourent dans l'ensemble des compétitions. Le Prix du public est revenu quant à lui à *Green Border* d'Agnieszka Holland. Le Prix est doté d'une somme de 1500 €, par l'association Festi'Clap. Deux autres films ont été salués : *Moi Capitaine* de Matteo Garrone et *Ricardo et la peinture* de Barbet Schroeder.

Enfin, le jeune public a également salué plusieurs œuvres, notamment, *Bolide* de Juliette Gilot avec le Coup de cœur collégien, remis par des élèves des collèges Piobetta d'Aubigny, Sainte-Ursule de Luçon et Herriot de La Roche-sur-Yon. Le Coup de cœur des classes-jurys, qui est décerné, en partenariat avec Benshi, par la classe-Jury de CM1 de l'école des Pyramides de La Roche-sur-Yon et celle de CE2 de l'école Jean Moulin ont récompensé deux films : *Bolide*, lauréat pour la seconde fois, pour les CM1 et *Tümpel* de Lena von Döhren pour la classe de CE2.

Le festival de La Roche-sur-Yon dévoile quelques titres de sa 14e édition

Le festival accueillera notamment les nouveaux films de Bertrand Bonello, Frederick Wiseman et Yorgos Lanthimos.

Les films annoncés pour l'heure sont donc : *Pauvres créatures* de Yorgos Lanthimos, film britannique porté (et produit) par Emma Stone ; *La bête* de Bertrand Bonello, film de science-fiction avec Léa Seydoux ; le documentaire étasunien *Joan Baez / Am A Noise* sur la célèbre chanteuse folk ; *El Eco*, documentaire de la Mexicaine Tatiana Huezo doublement primé lors du Festival de Berlin ; *Menus Plaisirs - Les Troisgros*, le nouveau documentaire fleuve de Frederick Wiseman consacré à un restaurant étoilé ; et enfin *El Auge del Humano 3*, documentaire d'Eduardo Williams récompensé au dernier Festival de Locarno.

L'intégralité de la programmation sera dévoilée le mercredi 27 septembre.

Emmanuelle Devos invité au festival de La Roche-sur-Yon

À l'occasion de sa venue, une rencontre avec le public aura lieu le samedi 21 octobre.

Emmanuelle Devos

Festival de La Roche-sur-Yon



L'actrice française Emmanuelle Devos sera à l'honneur de la [14e édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#). À l'occasion de sa venue, une rencontre avec le public aura lieu le samedi 21 octobre, tandis qu'une sélection de ses films sera présentée tout au long du festival.

Emmanuelle Devos sera présente pour les projections de la comédie de Sophie Fillières *Arrête ou je continue*, de *Un Silence* de Joachim Lafosse, et de *L'Homme d'argile* d'Anaïs Tellenne qui vient de faire sa première mondiale au Festival de Venise, et dont la réalisatrice sera également présente. *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard et *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin seront également projetés.

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon dévoile sa programmation

Du 16 au 22 octobre 2023, La Roche-sur-Yon vibrera à nouveau au rythme des séances et donnera à découvrir l'actualité du cinéma contemporain à travers des films inédits en France et des rencontres avec des figures singulières et emblématiques.



La directrice artistique du Festival, Charlotte Serrand, vient de dévoiler la programmation de cette [14^{ème} édition](#). « *Le festival est né en 2001 avec une volonté d'ouverture sur le monde, en présentant un cinéma à la fois accessible et de qualité, nous confie la directrice artistique. Le Festival c'est avant tout la découverte de films, de tout genre et de toute provenance géographique, qui n'ont pas encore bénéficié d'une exposition en France. En tant que festival généraliste, nous sommes ouverts à tous les genres cinématographiques, aux films de toutes nationalités et de toutes durées. Nous accueillons aussi bien les films d'auteurs confirmés que des cinéastes émergents et de nombreux invités. Cela a contribué à attirer un public de plus en plus nombreux, et entre 2014 et 2022 le public du Festival est passé d'environ 14.000 spectateurs à 28.600* ». Bénéficiant d'un budget d'environ 550.000 euros, la manifestation bénéficie du soutien de la ville, de la Région Pays de la Loire, de la DRAC, du CNC et de partenaires privés notamment BNP Paribas, Acuitis, Ciné+. Le Jury de la Compétition Internationale sera composé d'Antoinette Boulat, Giovanni Marchini Camia et Maud Wyler. Le Jury de la Compétition Nouvelles Vagues rassemblera Nathan Ambrosioni, Juliette Duret et Artur Tort Pujol. Cette année le festival invitera, entre autres, des personnalités telles que Emmanuelle Devos, Damien Bonnard, Barbet Schroeder ou encore Nelly Quettier.

Compétition Internationale :

- *Art Collège 1994*, de Liu Jian
 - *Drift*, d'Anthony Chen
 - *El Eco*, de Tatiana Huezo
 - *El Profesor*, de María Alché et Benjamin Naishtat
 - *La Bête*, de Bertrand Bonello
 - *La Pecera*, de Glorimar Marrero Sánchez
 - *Pauvres Créatures*, de Yórgos Lánthimos
 - *Sidonie au Japon*, d'Élise Girard
 - *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, d'Ariane Louis-Seize
 - *When it melts*, de Veerle Baetens
-

Compétition Nouvelles Vagues :

- *Bravo, Burkina*, de Walé Oyéjidé
 - *Camping du Lac*, d'Eléonore Saintagnan
 - *El Auge Del Humano 3*, d'Eduardo Williams
 - *In Ukraine*, de Piotr Pawlus & Tomasz Wolski
 - *Knit's Island*, d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse & Quentin L'helgoualc'h
 - *Mademoiselle Kenopsia*, de Denis Côté
 - *Sobre Todo de Noche*, de Víctor Iriarte
 - *The Tuba Thieves*, d'Alison O'Daniel
-

Courts métrages :

- *Terra Mater*, de Kantarama Gahigiri
- *Between Light and Nowhere : Parties and Alien*, de Joana de Sousa
- *All that love allows*, d'Emily Curtis
- *Nocturno Para Uma Floresta*, de Catarina Vasconcelos

Le Festival de La Roche-sur-Yon compose ses jurys

Six professionnels seront réunis dans les deux jurys du festival vendéen pour désigner les lauréats des différents Prix.

Antoinette Boulat

Arthur Tort Pujol

Giovanni Marchini Camia

Juliette Duret

Maud Wyler

Nathan Ambrosioni



De gauche à droite et de haut en bas :

Antoinette Boulat, Giovanni Marchini Camia, Maud Wyler

Nathan Ambrosioni, Juliette Duret, Arthur Tort Pujol © DR.

Les organisateurs de la 14^e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, qui se tiendra du 16 au 22 octobre, ont dévoilé les membres des deux jurys. Le jury de la compétition internationale sera composé de la réalisatrice Antoinette Boulat, de l'écrivain, éditeur et programmeur Giovanni Marchini Camia et de l'actrice Maud Wyler. Ce jury décerne le Grand Prix du jury Ciné+, doté par Ciné+ au distributeur, ainsi que le Prix spécial du jury. Le jury de la compétition Nouvelles Vagues associera le réalisateur Nathan Ambrosioni, la directrice du cinéma de Bozar (Belgique) Juliette Duret et le directeur de la photographie et monteur Arthur Tort Pujol. Ils décerneront le Prix Nouvelles Vagues Acuitis doté par Acuitis au réalisateur lauréat.

Le Prix trajectoires BNP Paribas, de 1.500 € pour le réalisateur lauréat, sera désigné par le jury des lycéens, composé d'élèves des options cinéma-audiovisuel de Vendée, encadrés par la revue *Répliques*. Les films qui y concourent sont issus des différentes sections du Festival. Le Prix du public sera remis à l'un des longs métrages des sections compétition internationale, compétition Nouvelles Vagues, Séances spéciales (sauf exceptions), Perspectives, Variété et Music Hall. Il est doté de 1.500 € par l'association Festi'Clap. L'ensemble des Prix seront remis lors de la cérémonie de clôture du Festival le dimanche 22 octobre.

« El profesor » triomphe au Festival de La Roche-sur-Yon

Le film argentin s'est imposé parmi les 10 longs métrages qui composaient la sélection de la compétition internationale.

Antoinette Boulat Benjamin Naishtat Ciné+ Giovanni Marchini Camia María Alché Maud Wyler



« El profesor », de María Alché et Benjamín Naishtat © DR.

La 14^e édition du [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#) s'est tenue du 16 au 22 octobre. Le jury de la compétition internationale a décerné le Grand Prix Ciné+ au long métrage argentin *El profesor*, écrit et réalisé par María Alché et Benjamín Naishtat. Le film fera l'objet d'une acquisition par Ciné+, pour un montant minimum de 15.000 € auprès du distributeur français Condor, qui le distribuera l'année prochaine. Le jury international était composé de la réalisatrice Antoinette Boulat, de l'écrivain, éditeur et programmeur Giovanni Marchini Camia et de l'actrice Maud Wyler. L'ensemble des Prix ont remis lors de la cérémonie de clôture du Festival le dimanche 22 octobre.

Le palmarès

- Grand Prix du jury international Ciné+ : *El profesor*, de María Alché et Benjamín Naishtat
- Prix spécial du jury international : *Ja Bête*, de Bertrand Bonello
- Prix Nouvelles Vagues Acuitis (ex-æquo) : *Sobre todo de noche*, de Victor Iriarte – *Knit's island*, d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualc'h
- Prix Trajectoires BNP Paribas : *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, d'Ariane Louis-Seize
- Prix du public : *Green Border*, d'Agnieszka Holland ; 2^e place *Moi capitaine*, de Matteo Garrone ; 3^e place *Ricardo et la peinture*, de Barbet Schroeder
- Coup de cœur collégien : *Bolide*, de Juliette Gilot
- Coup de cœur des classes-jurys : *Bolide*, de Juliette Gilot ; *Tümpel*, de Lena von Döhren

La Roche-sur-Yon : les premiers films de l'édition 2023 dévoilés

Les premiers films retenus pour la 14^e édition du **Festival de La Roche-sur-Yon** (16 au 22 octobre) ont été dévoilés mardi 5 septembre. Seront notamment projetés *Pauvres créatures* de Yórgos Lánthimos (Royaume-Uni), *La Bête* de Bertrand Bonello (France), *Joan Baez, I Am a Noise* de Karen O'Connor, Miri Navasky et Maeve O'Boyle (Etats-Unis), *El eco* de Tatiana Huezo (Allemagne, Mexique), *Menus Plaisir - Les Troisgros* de Frederick Wiseman (France) ainsi que *El auge del humano 3* d'Eduardo Williams (Argentine, Portugal, Pays-Bas, Taïwan, Brésil, Hong Kong, Sri Lanka, Pérou).

La programmation entière sera dévoilée le **27 septembre**.



C. SERRAND (Festival de La Roche-Sur-Yon) : « Chaque film proposé est un temps fort »



La 14^{ème} édition du Festival du film de La Roche-Sur-Yon est attendue du 16 au 22 octobre 2023. L'occasion pour media+ d'évoquer la programmation avec Charlotte SERRAND, Directrice artistique du Festival International du film de La Roche-Sur-Yon.

media+

Quelle est la particularité du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon ?

Charlotte SERRAND

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon présente, dans toute sa richesse et sa diversité de genres et de formats, l'actualité du cinéma en première française et en avant-première. Résolument tourné vers le cinéma contemporain et la découverte de nouvelles formes, le Festival témoigne du spectre le plus large possible des pratiques cinématographiques.

Comment avez-vous pensé la 14^{ème} édition ?

Charlotte SERRAND

Chaque film proposé est un temps fort. Chaque séance est importante puisqu'elle permet de présenter des films qui n'ont pas encore été présentés au public français. Dans la lignée de nos précédentes éditions, nous mettons un point d'honneur à offrir une belle visibilité à ces films, tout en étant le plus divers possible, et sans omettre la qualité.

media+

Qu'en est-il de la compétition ?

Charlotte SERRAND

Cette année encore, la compétition va rythmer le Festival International du film de La Roche-Sur-Yon. Le Grand Prix de la compétition internationale est attribué par Ciné+, tout comme le Prix Spécial du Jury. La moitié des films sélectionnée a été réalisée par des hommes, l'autre moitié par des femmes. Nous respectons la parité. De plus, notre compétition Nouvelles Vagues permet de mettre en avant de nouvelles formes d'écriture et de réalisation. Dans cette catégorie, le public pourra notamment découvrir «Knit's Island», un film entièrement réalisé à l'intérieur d'un jeu vidéo.

media+

Du côté des invités, quels sont les premiers noms annoncés ?

Charlotte SERRAND

Le Festival rassemble de nombreuses personnalités du cinéma contemporain de toutes les nationalités, présentes pour partager leurs films et rencontrer les spectateurs. Accessibles, disponibles et enthousiastes, les invités dialoguent avec le public et partagent lors des rencontres leurs histoires et leurs filmographies. Nous pouvons déjà confirmer la présence d'Emmanuelle Devos, à l'occasion de l'avant-première de «L'Homme d'argile» d'Anais Tellenne, présenté au Festival de Venise, et de Damien Bonnard, à l'occasion de la première française de «Splendide Hôtel» de Pedro Aguilera. Nous aurons aussi le grand plaisir d'accueillir la réalisatrice et scénariste américaine Laura Moss à l'occasion de la première française de son film «Birth/Rebirth» présenté au Festival de Sundance, ou Walé Oyéjidé à l'occasion de la première française de son film «Bravo, Burkina» qui a fait l'ouverture du Fespaco, pour ne citer qu'eux.

media+

Quel est le profil de vos visiteurs ?

Charlotte SERRAND

Nous touchons un public très local, mais aussi les régions voisines. Le public parisien est souvent présent le week-end. L'an dernier, nous avons atteint notre record de fréquentation toutes éditions confondues en accueillant 28.633 visiteurs, et ce malgré un budget restreint. D'un point de vue plus global, nous constatons un réel retour des spectateurs dans les salles de cinéma. C'est une bonne nouvelle pour le 7^{ème} Art !

Festival de La Roche-sur-Yon : les premiers films dévoilés

Après une édition 2022 marquée par le sacre de *Beautiful Beings* de l'Islandais Guomundur Arnar Guomundsson, le Festival international du Film de La Roche-sur-Yon prépare sa 14^e édition. La manifestation vendéenne a révélé la première vague de films sélectionnés, en attendant l'annonce de la programmation complète le mercredi 27 septembre. Parmi les six films dévoilés, on retrouve deux productions françaises, dont *La Bête* de Bertrand Bonello (Arte France Cinéma, Les Films du Bélier, My New Picture, Sons of Manual). Sélectionné en compétition officielle à la dernière [Mostra de Venise](#) et au TIFF, ce long métrage d'anticipation s'inspire librement du roman *La Bête dans la jungle* d'Henry James. Léa Seydoux y interprète Gabrielle, une femme contrainte de purifier son ADN en replongeant dans ses vies antérieures, dans une société monopolisée par l'intelligence artificielle. Le deuxième film français présent en sélection n'est autre que *Menus Plaisirs - Les Troisgros* (3 Star, Zipporah Films), le nouveau documentaire de [Frederick Wiseman](#). Après la mairie de Boston et la Bibliothèque publique de New-York, le cinéaste américain s'intéresse cette fois-ci à une institution culinaire, en s'immisçant dans les coulisses de la célèbre maison gastronomique ligérienne.



Les festivaliers pourront également découvrir *Pauvres Créatures* de Yórgos Lánthimos, long métrage à l'esthétique extravagante couronné du [Lion d'or à la Mostra de Venise 2023](#). La comédienne Emma Stone, également productrice du film, y endosse le rôle de Bella Baxter, une version alternative de la créature de Frankenstein. Cette dernière est ramenée à la vie par le Dr. Godwin Baxter (Willem Dafoe) et décide alors de fuir avec Duncan Wedderburn (Mark Ruffalo) pour explorer le monde et vivre librement, malgré les préjugés de son époque. Cette sélection sera étoffée par trois autres documentaires, dont *Joan Baez: I Am a Noise* de Karen O'Connor, Miri Navasky et Maeve O'Boyle, portrait inédit de la légende de la musique folk et militante des droits civiques, et *El Eco* de Tatiana Huezo, une immersion dans une petite communauté des hauts plateaux mexicains. Enfin, le Festival de La Roche-sur-Yon mettra le cinéma expérimental à l'honneur avec *El Auge del humano* 3 d'Eduardo Williams, un voyage unique autour du monde à l'aide d'une caméra à 360 degrés.

14e édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon

Publié le 01/10/2023

Devenu au fil des ans un rendez-vous incontournable pour les cinéphiles, le festival international du film de La Roche-sur-Yon peaufine ses derniers préparatifs avant le coup d'envoi de la 14e édition.



Emmanuelle Devos, invitée d'honneur du 14e Festival international du film de La Roche-sur-Yon © Unifrance

Devenu au fil des ans un rendez-vous incontournable pour les cinéphiles, le festival international du film de La Roche-sur-Yon peaufine ses derniers préparatifs avant le coup d'envoi de la 14e édition. Pendant une semaine du 16 au 22 octobre, l'évènement proposera de découvrir une sélection de longs-métrages, avant leur sortie officielle. Seront notamment projetées, deux productions présentées en compétition officielle à la dernière Mostra de Venise, *Pauvres créatures* du cinéaste grec Yórgos Lánthimos, auréolée du Lion d'Or, et *La Bête* du réalisateur français Bertrand Bonello. Plusieurs personnalités sont également attendues dont l'actrice Emmanuelle Devos qui viendra présenter le film *L'Homme d'argile* d'Anaïs Tellenne le 21 octobre. Le lendemain, ce sera au tour du comédien Damien Bonnard de défendre son dernier long métrage, *Splendid Hôtel* dans lequel il incarne le poète Arthur Rimbaud.

Le festival va se déployer dans différents lieux de la ville : le Grand R, le Cyel, le Concorde et le Quai M, ainsi que dans les cinémas Le Carfour à Aubigny, Le Roc à La Ferrière et le Cinétoile à Aizenay.

presse nationale

Festival du film de La Roche-sur-Yon : entre onirisme et bizarre, une édition de haut vol

La 14^e édition de ce Festival international a accueilli toute la semaine dernière en Vendée un cinéma pointu, inventif et dynamique. Les films qu'on a retenus, et le palmarès.



« Art college 1994 », une douce vision des années 1990 par le réalisateur chinois Liu Jian. Memento international

Bien loin des rues perpendiculaires du chef-lieu de la Vendée, la 14^e édition du festival cinématographique de La Roche-sur-Yon nous a fait rêver avec une compétition internationale très exigeante. Et très en forme. Ce fut sensible dès la première séance, avec l'hypnotique *El Eco*, de Tatiana Huezo. Documentaire romanesque ? Fiction documentée ? En tout cas, une parenthèse éthérée et malickienne, sans les aphorismes du cinéaste américain. Ce village d'El Eco, ces paysages andins d'un Mexique que l'on ne connaît pas impressionnent autant que la violence sourde, dans les images de cette vie brute comme dans les – rares – dialogues : « *Non, ma fille, pas d'études pour le moment. On verra.* »

Des préoccupations concrètes, à mille lieues de celles des sympathiques (mais paresseux) étudiants d'*Art College 1994*, troisième long métrage du génial réalisateur chinois Liu Jian. Un film aussi bavard que pictural dont l'animation, minimaliste et même naïve, fait vivre des cadres magnifiques, presque des tableaux, comme une douce balade dans les années 1990. Un peu à la façon, caressante, de *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, le premier long métrage d'Ariane Louis-Seize (sortie annoncée pour mars 2024). Soit une comédie vampirique qui, parmi le volume de Nosferatus sous lequel croûle le cinéma ces derniers temps, réveille le genre. Et force à réfléchir à ce qui nous choque le plus : un vampire québécois ou un vampire sympa ? Sara Montpetit (second rôle essentiel de *Falcon Lake*) brille dans le rôle-titre, inquiétante et fascinante en monstre de père en fille qui préférerait, quand même, ne pas devoir mordre les gens.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon est aussi marqué par la vitalité de ses sections parallèles. D'abord, « Variété », à l'intitulé en forme de fausse piste : on n'y voit pas de films franchouillards mais bien du cinéma international et inspiré. Meilleur exemple ? *The Invisible Fight*, improbable point d'intersection entre le kung-fu, Black Sabbath et un monastère orthodoxe. Le réalisateur estonien Rainer Sarnet met en scène avec humour ce cadavre exquis dans un film barré : le rythme est frénétique, les images folles – et pas seulement parce que l'on y croise le sosie balte d'Adam Driver.

Ensuite, la section « Perspectives », notamment le temps d'une fenêtre donnant sur les falaises de Lanzarote avec *Maret*, troisième film de la cinéaste luxembourgeoise Laura Schroeder. Un long métrage à propos de la mémoire et de la science : après un accident, Maret (l'actrice allemande Susanne Wolff, intense) ne se souvient de rien. Doit-elle accepter un implant cérébral ? Doit-on croire à sa bonne foi ? Le point de vue radical sur un personnage pas si ingénu donne un film aussi méchant que malin dans sa construction en forme d'enquête.

On n'oubliera pas, enfin, la première française du formidable *Moi, capitaine* (sortie le 3 janvier 2024) de l'Italien Matteo Garrone, fable sur l'exil vers l'Europe de deux ados sénégalais. Tout en rêve, ou plutôt en cauchemar ; là encore, un film qui fait sortir de son (très) confortable fauteuil vendéen.



« El Profesor », de María Alché et Benjamín Naishtat avec Julieta Zylberberg et Marcelo Subiotto. Grand Prix du festival de la Roche-sur-Yon. Pucara Cine

LE PALMARÈS

Grand Prix : *El profesor*, de María Alché et Benjamín Naishtat


Prix spécial du jury : *La Bête*, de Bertrand Bonello



Prix Nouvelles Vagues Acuitis (ex aequo) : *Sobre todo de noche*, de Victor Iriarte, et *Knit's Island*, d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualc'h

Prix Trajectoires BNP Paribas : *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, d'Ariane Louis-Seize

Prix du public : *Green Border*, d'Agnieszka Holland


Samedi 14 octobre 2023

 **ÉCOUTER (58 MIN)**

 **PLAN LARGE**
Artemis Gulliel

Provenant du podcast
Plan large

 **CONTACTER L'ÉMISSION** 

À La Roche-sur-Yon, c'est du 16 au 22 octobre avec une programmation Music-hall, ça c'est pour Charlotte Garson, et des hommages, notamment à Barbet Schroeder et, au récemment disparu, Kenneth Anger et William Friedkin. William Friedkin nous sort un DVD/Blue-ray chez Warner, la version restaurée de *l'Exorciste* pour le cinquantième anniversaire du film.



DU 16 AU 22 OCTOBRE



Le 14^e Festival international du film de La Roche-sur-Yon permettra notamment cette année de découvrir les longs métrages qui ont créé l'événement à la récente Mostra de Venise : *Pauvres Créatures* de Yórgos Lánthimos avec Emma Stone, *La Bête* de Bertrand Bonello avec Léa Seydoux, *Menus Plaisirs – Les Troisgros* de Frederick Wiseman mais aussi *Joan Baez I am a noise*, documentaire consacré à la légende vivante de la musique folk.

À La Roche-sur-Yon.

+ www.fif-85.com

À La Roche-sur-Yon, commence le **Festival International du Film 2023**, 14e édition (10-22 octobre 2023).



Au programme :

* Les invités : **Emmanuelle Devos ; Damien Bonnard ; Nelly Quettier ; Barbet Schroeder.**

* **Les hommages** : Kenneth Anger (1927-2023), Jane Birkin (1946-2023), Sophie Fillières (1964-2023), William Friedkin (1935-2023), Jacques Rozier (1926-2023), Ryūichi Sakamoto (1952-2023).

* Les compétitions : **Internationale ; Nouvelles vagues ; Courts métrages.**

* **Les sections hors compétition** : Perspectives, Variété, Music Hall, En famille.

* **Les séances spéciales.**



Ce soir, ouverture :

* À 19h30, au Manège : **Madame de Sévigné** de Isabelle Brocard (2023).

En sa présence.



Festival international du film de La Roche-sur-Yon. « On montre les grands films de demain »

La quatorzième édition du festival démarre lundi 16 octobre 2023, dans la capitale vendéenne. Emmanuelle Devos sera présente et un film primé à la Mostra de Venise sera projeté pour la première fois en France.



Charlotte Serrand : « Nous recevons Emmanuelle Devos comme invitée. Elle a une très belle actualité avec deux nouveaux films. » | OUEST-FRANCE

La quatorzième édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, en Vendée, démarre ce lundi 16 octobre 2023. Pendant une semaine, jusqu'au dimanche 22 octobre, les spectateurs pourront voir une centaine de films.

Entretien

Charlotte Serrand, directrice artistique du festival.

Le Festival international du film (Fif) de La Roche-sur-Yon démarre ce lundi pour une semaine. Des festivals de cinéma, la France en compte beaucoup. En quoi celui de La Roche-sur-Yon se démarque-t-il ?

En France, beaucoup de festivals du film sont thématiques. Le film britannique, américain... [Le Fif est un festival généraliste](#). Il permet de voir l'actualité du film contemporain dans sa globalité. C'est un festival grand public qui s'adresse à tous les goûts et tous les âges. Avec en plus la possibilité de rencontrer des acteurs au cours de grandes rencontres, en accès libre.

Pourquoi se déroule-t-il à La Roche-sur-Yon ?

Le festival existait déjà sous le nom En route vers le monde, depuis 2001. Il est devenu le Festival international du film en 2010. Il est né du désir de cinéma sur grand écran par des personnes qui œuvrent pour le cinéma. Il y a une vraie demande à La Roche-sur-Yon.

Combien de spectateurs recevez-vous ?

L'an dernier, nous avons reçu 28 500 spectateurs. Entre 2014 et 2019, nous avons su doubler ce nombre. Nous avons tous les équipements culturels nécessaires : le cinéma, la scène nationale du Grand R, la salle de musiques actuelles du Quai M... Beaucoup de nos invités recommandent le festival, alors on souhaite stabiliser cette formule et garder notre rigueur.

Qu'est-ce qui va marquer cette quatorzième édition ?

On va être le premier festival en France à diffuser le film *Pauvres créatures* de Yorgós Lanthimós. Il a reçu la plus haute distinction de la Mostra de Venise, en septembre dernier, un Lion d'or. C'est un film dont on entendra parler aux Oscar. Et c'est ça, notre festival : on montre les grands films de demain. Nous sommes à la fois accessibles et avant-gardistes.

Vous êtes habitués à recevoir de grands noms du cinéma. Qui pourra-t-on voir cette année ?

Nous avons Emmanuelle Devos comme invitée. Elle a une très belle actualité avec deux nouveaux films *L'Homme d'argile* et *Un silence*. Il y aura également des rencontres avec le comédien Damien Bonnard, la monteuse Nelly Quettier et le producteur Barbet Schroeder. Nous avons toujours eu de grands noms du cinéma, avec Karin Viard, Vincent Lindon, Gad Elmaleh... Cela pour permettre aux spectateurs de rencontrer un invité connu, ou de faire une découverte.

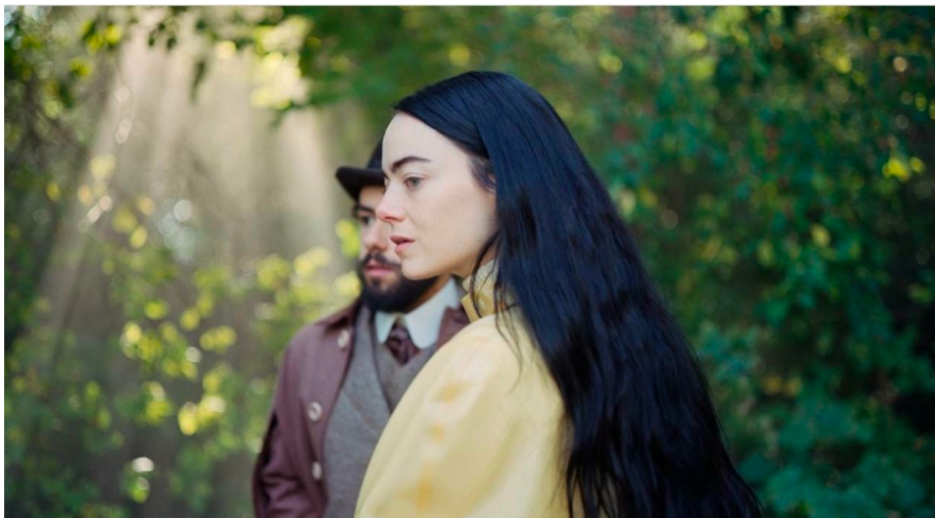
Festival de La Roche-Sur-Yon 2023 : des premiers titres annoncés



La 14e édition du Festival de La Roche-Sur-Yon aura lieu du 16 au 22 octobre et sera à suivre comme chaque année sur Le Polyester. Le festival propose chaque année une riche programmation composée de découvertes, d'avant premières attendues, avec de nombreuses premières françaises et des invité.e.s. Lors de la précédente édition (qui a attiré près de 30.000 spectateur.ice.s), c'est **Beautiful Beings** de l'Islandais Guðmundur Arnar Guðmundsson qui a remporté la compétition internationale.

Six premiers titres sélectionnés pour l'édition à venir ont été dévoilés. Parmi ces films, citons les premières françaises de **Pauvres créatures** du Grec Yorgos Lanthimos, **La Bête** du Français Bertrand Bonello ou encore **Menus plaisirs – les Troisgros** de l'Américain Frederick Wiseman.

Découvrez cette première salve ci-dessous.



Pauvres créatures

El Auge del humano 3, Eduardo Williams

La Bête, Bertrand Bonello

El Eco, Tatiana Huezo

Joan Baez I Am a Noise, Karen O'Connor, Miri Navasky et Maeve O'Boyle

Menus plaisirs – les Troisgros, Frederick Wiseman

Pauvres créatures, Yorgos Lanthimos

Emmanuelle Devos, invitée d'honneur du Festival de La Roche-Sur-Yon 2023



La 14e édition du Festival de La Roche-Sur-Yon aura lieu du 16 au 22 octobre. Le festival sera à suivre comme chaque année sur Le Polyester.



Un silence

Une première invitée d'honneur a été dévoilée : il s'agit de l'actrice française Emmanuelle Devos. Une rencontre aura lieu pendant le festival. Deux films seront présentés en avant première : **Un silence** du Belge Joachim Lafosse (qui sera dévoilé en première mondiale dans quelques jours au Festival de San Sebastian) et **L'Homme d'argile** d'Anaïs Tellenne (qui vient d'être montré à la Mostra de Venise). Trois autres longs métrages marquants de sa filmographie seront également projetés : **Sur mes lèvres** de Jacques Audiard (pour lequel elle a reçu le César de la meilleure actrice), **Rois et reine** d'Arnaud Desplechin et **Arrête ou je continue** de Sophie Fillières.

Un **pré-programme du festival a été annoncé**, avec notamment la première française du Lion d'or **Pauvres créatures** de Yorgos Lanthimos. Le reste de la sélection sera dévoilé le 27 septembre.

La sélection du Festival de la Roche-sur-Yon 2023



La sélection de la 14e édition du Festival de la Roche-sur-Yon, qui se déroulera du 16 au 22 octobre, vient d'être dévoilée. Comme chaque année, le programme est constitué de nombreuses premières françaises et de beaucoup de découvertes excitantes : nous reviendrons très vite en détails sur les films retenus. Le Festival de la Roche-sur-Yon sera à suivre en direct sur Le Polyester et on vous encourage à y faire un tour !

Emmanuelle Devos, Damien Bonnard, Barbet Schroeder et la monteuse Nelly Quettier sont les invités du Festival. Le Jury de la Compétition Internationale est composé d'Antoinette Boulat, Giovanni Marchini Camia et Maud Wylar, et le Jury de la Compétition Nouvelles Vagues est composé de Nathan Ambrosioni, Juliette Duret et Artur Tort Pujol.

Parmi les films présentés dans les nombreuses sections du Festival, se trouvent plusieurs de nos plus gros coups de cœurs des derniers mois : [Art College 1994](#), [Knit's Island](#), [Sobre todo de noche](#), [Essential Truths of the Lake](#) etc. Découvrez la sélection en détails ci-dessous.



Art College 1994

Compétition internationale

[Art College 1994](#), de Liu Jian

[Drift](#), d'Anthony Chen

[El eco](#), de Tatiana Huezo

[El profesor \(Puan\)](#), de María Alché et Benjamín Naishtat

[La bête](#), de Bertrand Bonello

[La pecera](#), de Glorimar Marrero Sanchez

[Pauvres créatures](#), de Yorgos Lanthimos

[Sidonie au Japon](#), d'Élise Girard

[Vampire humaniste cherche suicidaire consentant](#), d'Ariane Louis-Seize

[When it Melts](#), de Veerle Baetens



Knit's Island

Compétition Nouvelles Vagues

Longs métrages :

[El auge del humano 3](#), d'Eduardo Williams

[Bravo, Burkina!](#), de Walé Oyéjidé

[Camping du lac](#), d'Éléonore Saintagnan

[Knit's Island](#), d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'Helgouac'h

[Mademoiselle Kenopsia](#), de Denis Côté

[In Ukraine](#), de Piotr Pawlus et Tomasz Wolski

[Sobre todo de noche](#), de Victor Iriarte

[The Tuba Thieves](#), d'Alison O'Daniel

Courts métrages :

[All That Love Allows](#), d'Emily Curtis

[Between Light and Nowhere](#), de Joana de Sousa

[Nocturno para uma floresta](#), de Catarina Vasconcelos

[Terra mater](#), de Kantarama Gahigiri

Ouverture : Madame de Sévigné, d'Isabelle Brocard

Clôture : La passion de Dodin Bouffant, de Tran Anh Hung

Séances spéciales

Longs métrages :

[Apolonia, Apolonia](#), de Lea Glob

[Essential Truths of the Lake](#), de Lav Diaz

[L'étoile filante](#), de Dominique Abel et Fiona Gordon

[Green Border](#), d'Agnieszka Holland

[Ingeborg Bachmann – Journey Into the Desert](#), de Margarethe von Trotta

[Menus plaisirs](#), de Frederick Wiweman

[Moi, capitaine](#), de Matteo Garrone

[Répétition générale](#), de Molly Gordon et Nick Lieberman

[Riccardo et la peinture](#), de Barbet Schroeder

[Theatre of Thought](#), de Werner Herzog

[Une équipe de rêve](#), de Taika Waititi

[Carte blanche à la cinémathèque de Vendée](#)

Courts métrages :

[As filhas do fogo](#), de Pedro Costa

Film annonce du film qui n'existera jamais : « Drôles de guerres », de Jean-Luc Godard

Séance film en région

[365 jours](#), de François Tourtet et Sandra Thevenet

Carte blanche au Grand R

[Le silence des particules](#), oeuvre de l'artiste Guillaume Cousin, exposée au Théâtre

[Soudain toujours](#), de Virgile Gemonet

Perspectives

Longs métrages :

[Bitterbrush](#), d'Emelie Mahdavian

[Les filles vont bien](#), d'Itsaso Arana

[Maret](#), de Laura Schroeder

[La morsure](#), de Romain de Saint-Blanquat

[Les oubliés de la belle étoile](#), de Clémence Davigo

[Scraper](#), de Charlotte Regan

[Songs of Earth](#), de Margreth Olin

Courts métrages :

[The Fury](#), de Shirin Neshat

[L'heure de Ninon](#), d'Olivier Cheval

[Slimane](#), de Carlos Pereira

Variété

[Birth/Rebirth](#), de Laura Moss

[The Invisible Fight](#), de Rainer Sarnet

[The Pod Generation](#), de Sophie Barthes

[Polite Society](#), de Nida Manzoor

[Splendide Hôtel, un voyant en enfer](#), de Pedro Aguilera

Music Hall

Longs métrages :

[Cesária Évora, la diva aux pieds nus](#), d'Ana Sofia Fonseca

[Joan Baez I am a Noise](#), de Miri Navasky, Maeve O'Boyle et Karen O'Connor

[Little Richard: I Am Everything](#), de Lisa Cortes

Programmes de clips d'aujourd'hui (avec Réclips)

Programmes de clips d'hier, consacré à The Daniels (avec Réclips)

Court métrage :

Moderat : [the Last Days](#), d'Elisa Mishto et Alexandre Powelz

Invitation à Emmanuelle Devos

[Arrête ou je continue](#), de Sophie Fillières

[L'homme d'argile](#), d'Anaïs Tellenne

[Rois et reines](#), d'Arnaud Desplechin

[Sur mes lèvres](#), de Jacques Audiard

[Un silence](#), de Joachim Lafosse

Rencontre avec Damien Bonnard

[Rester vertical](#), d'Alain Guiraudie

[Splendide Hôtel, un voyant en enfer](#), de Pedro Aguilera

Rencontre avec Barbet Schroeder

[La collectionneuse](#), d'Eric Rohmer

[Riccardo et la peinture](#), de Barbet Schroeder

Rencontre avec Nelly Quettier

[La chimère](#), d'Alice Rohrwacher

Hommages

Adieu Philippine, de Jacques Rozier

Arrête ou je continue, de Sophie Fillières

Boxes, de Jane Birkin

Monster, de Hirokazu Kore-Eda

Ryuichi Sakamoto | Opus, de Neo Sora

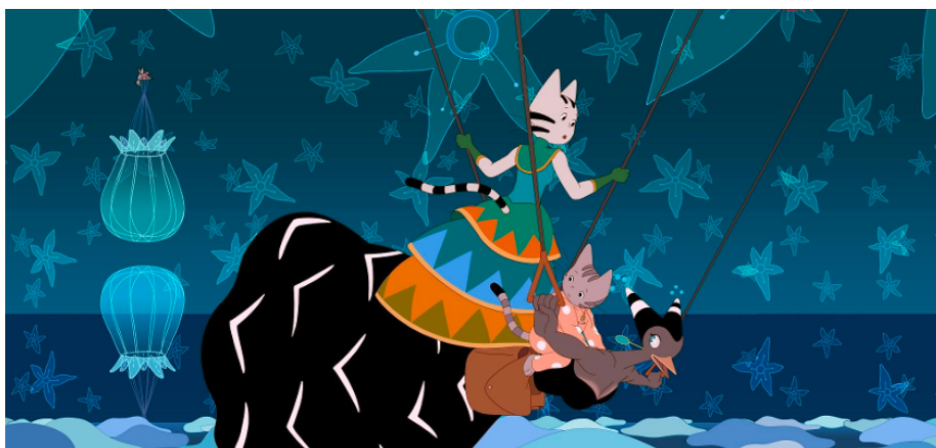
Sorcerer (Le convoi de la peur), de William Friedkin

Quatre courts métrages (Fireworks, Rabbit's Moon, Scorpio Rising et Lucifer Rising), de Kenneth Anger

Films du jury

La fille de son père, d'Erwan Le Duc

Toni en famille, de Nathan Ambrosioni



Sirocco et le royaume des courants d'air

En famille

Léo, de Jim Capobianco et Pierre-Luc Granjon

Linda veut du poulet!, de Sébastien Laudenbach et Chiara Malta

Sirocco et le royaume des courants d'air, de Benoît Chieux

Scolaires

Longs métrages :

Le jour où j'ai rencontré ma mère, de Zara Dwinger

Nina et le secret du hérisson, de Jean-Loup Felicioli et Alain Gagnol

Courts métrages :

Ciné concert Doggo / Ellie James :

Moon Dog de Mathieu Guimond

Oh My Dog de Chloé Alliez

Archie de Ainslie Henderson

My Happy end de Milen Vitanov

Programme A l'unison :

La marche des fourmis, de Feofor Yudin

Wat zit er in die kist, de Bram Algoed et Pieter Gaudesaboos

Lost Brain, d'Isabelle Favez

Tümpel, de Lena von Döhren

Swing, d'Ignasi Tarruella

Programme L'automne de Marjolaine :

Novembre, de Marjolaine Perreten

Le dernier jour de l'automne, de Marjolaine Perreten

La colline aux cailloux, de Marjolaine Perreten

Programme Et maintenant ? :

Passagers, de Célia Hardy

Autosaurus Rex, de Marcel Barelli

Marchands de glace, de João Gonzalez

Bolide, de Juliette Gilot

Programme Toi, moi, nous :

Entre deux soeurs, de Clément Céard et Anne-Sophie Gousset

Qué li passa al cel ? d'Irene Iborra

Children of Gaimore : How They Found it ? de Petr Mischinger

Va-t'en, Alfred! de Célia Tisserant et Arnaud Demuyncq

Princesse Aubergine, de Dina Velikovskaya

Festival de La Roche-sur-Yon | Entretien avec Víctor Iriarte



Situé sur un continent inattendu et excitant entre mélo féminin et film d'espionnage politique, *Sobre todo de noche* vient offrir une nouvelle preuve de la très grande forme actuelle du cinéma espagnol. Quelques semaines après sa première mondiale à Venise, cet élégant puzzle narratif vient de faire sa première française au [Festival de La Roche-sur-Yon](#), où nous nous sommes entretenus avec le cinéaste Víctor Iriarte.

***Sobre todo de noche* est un drame qui revient de façon inattendue sur l'affaire des enfants volés du Franquisme. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous pencher sur cet épisode particulier de l'Histoire espagnole?**

L'origine de mon désir de faire ce film se trouve au pont de rencontre entre deux idées. La première c'est tout d'abord une image qui m'est soudain venue à l'esprit : celle de deux femmes d'une cinquantaine d'années allongées au soleil sur des chaises longues au bord du fleuve Douro, endormies comme si c'était l'heure de la sieste et avec des ongles vernis de rouge. L'autre désir, que je partage d'ailleurs avec d'autres collègues et amis du monde du cinéma espagnol, était de parler du rapport que notre génération entretient avec l'Histoire de notre pays.

Je suis né en 1976, Franco est mort en 1975 et nos premières élections démocratiques ont eu lieu en 1978. Notre génération est donc la première à avoir le droit de poser certaines questions qui étaient jusqu'alors tabou. Or, l'affaire des bébés volés est aujourd'hui encore considérée comme l'un des épisodes les plus sombres de cette période, sans doute parce que la blessure n'est toujours pas refermée. Ces histoires d'enlèvements ne sont un secret pour personne, il est très fréquent d'en lire des comptes-rendus dans les journaux, mais la grande majorité des cas demeurent non-résolus. Mes amis et moi connaissons des personnes dans ces situations, et je me suis également beaucoup renseigné sur le sujet auprès d'associations.

Ma manière de relier ces deux origines a été de me poser la question suivante : et si les deux femmes que j'avais imaginées étaient les deux mères d'un même enfant, l'une la mère biologique et l'autre la mère adoptive ? Qu'est-ce qu'elles pourraient bien se dire si elles se rencontraient ? Je ne suis ni journaliste ni historien : *Sobre todo de noche* est un film politique, mais ma manière d'aborder ce sujet politique est de passer par un langage cinématographique. Ce point-là a toujours été fondamental à mes yeux et je tiens à le rappeler aux spectateurs.

Si on devait se baser uniquement sur le résumé de *Sobre todo de noche*, il serait facile d'imaginer spontanément qu'il s'agit d'un film historique réaliste ou bien au contraire d'un mélo flamboyant. Or vous ne croisez aucune de ces deux pistes. Le scénario possède une structure et un ton qui lui sont propres et échappe aux classifications. Comment avez-vous travaillé cet aspect-là de l'écriture ?

Je dirais que j'ai fait ce film parce que j'avais des questions, pas des réponses. Il est donc normal que ces questions perdurent chez le spectateur. J'associe cette manière de faire narration, en passant d'un genre à l'autre selon une chorégraphie fluide, au langage même du cinéma. Mais je l'associe aussi au monde de la littérature contemporaine, et ça c'est l'univers dont je viens. Le film tourne autour d'une citation de l'auteur chilien Roberto Bolaño, dont la narration permet de voyager d'un lieu à l'autre à l'intérieur d'un même paragraphe. Une qualité qu'il partage d'ailleurs avec des auteurs argentins plus classiques tels que Cortázar (j'ai beaucoup pensé à son roman *Marelle*) ou Borges.

J'écris, j'ai aussi participé à des performances artistiques et je suis également sélectionneur au Festival de San Sebastián, donc j'ai l'habitude des combinaisons, des mélanges. Si l'on cherche à définir ce qu'est l'art contemporain, peut-être que la solution se trouve dans cette notion de combinaison. Comment faire cohabiter disons, une chorégraphie, une citation littéraire, un atlas, des images de main, etc ? C'est avec ce genre de questions que j'ai commencé à écrire. Par ailleurs, bien qu'il parle d'un sujet grave, je voulais que le film soit joueur. Je voulais me sentir vivant en faisant ce film et le meilleur moyen de se prouver qu'on est vivant c'est en jouant.

Est-ce par ludisme également que vous avez opéré des choix esthétiques forts qui donnent à la mise en scène un style si particulier ?

Je me suis dit « *n'ayons pas peur de revenir aux origines du cinéma* », parce que ces origines ne remontent pas à si loin dans le temps. Elle n'est pas si lointaine non plus, l'époque où les spectateurs de films d'avant garde étaient habitués à voir des choses telles qu'un format d'image rond ou bien des changements de cadres à l'intérieur d'une même scène. Pourquoi ne pas utiliser tous les outils que l'Histoire du cinéma a apportés ? Mais je ne voulais pas que cela vire à l'exercice de style ou à la carte de visite. Je suis très satisfait de ma vie professionnelle au sein du Festival de San Sebastián, je n'ai pas spécialement envie de débiter à mon âge une longue carrière de réalisateur. Je connais le milieu du cinéma espagnol et ces gens-là me connaissent aussi. Je n'ai pas eu envie de prouver, ni à eux ni à moi, que je pouvais devenir un cinéaste : j'ai fait ce film parce que je voulais faire CE film.

Rien que par leurs filmographies, Ana Torrent et Lola Dueñas représentent chacune un visage différent du cinéma espagnol. Leur face-à-face apporte au film un niveau de lecture supplémentaire. Qu'est-ce que cette combinaison, pour reprendre le terme que vous utilisiez, pouvait selon vous apporter à l'ensemble du film ?

Encore aujourd'hui j'ai du mal à croire à la chance que j'ai eue de travailler avec ces deux actrices (*rires*). Le film est une coproduction avec la France et le Portugal mais la majorité des financements viennent bien sûr d'Espagne, et il se trouve que les deux principaux producteurs sont également cinéastes : Isaki Lacuesta et Isa Campo. Ce sont des amis et ils ont davantage d'expérience que moi, je leur faisais donc une totale confiance sur leur manière de s'occuper du film. La période du casting est tombée en plein confinement. Je n'avais pas d'actrice spécialement en tête à l'époque et nous avons donc décidé de faire un casting vidéo où chaque candidate pouvait se filmer elle-même en train de jouer ou lire une scène. C'est peut être dû à la présence d'Isaki Lacuesta au générique mais nous avons très vite reçu des vidéos de la part de presque toutes les actrices espagnoles. Ce succès m'a presque effrayé (*rires*).

Ana Torrent est bien sûr une actrice clé de mon apprentissage cinéphile : *L'Esprit de la ruche* est un de mes films fétiches mais il y a aussi les films de Saura ou ceux qu'elle a faits plus tard dans sa carrière comme *Tesis* d'Amenabar. Quand j'ai réalisé avec stupeur qu'elle avait postulé, je ne savais même si je possédais suffisamment de recul pour pouvoir travailler avec une actrice que j'avais tant admirée. Isa et Isaki m'ont déjà vite rassuré, ils m'ont dit « *inutile de te stresser à chercher quoi lui répondre parce qu'on est déjà convaincu à ta place que tu ne trouveras pas mieux qu'elle pour ce rôle. Tu peux passer à autre chose* ». Ça m'a enlevé un sacré poids (*rires*).

Je connaissais déjà Lola Dueñas par des amis communs et je savais qu'elle avait une énergie complètement différente de celle d'Ana, ce qui m'a fait dire qu'elles feraient une combinaison intéressante. Lola a postulé en envoyant une vidéo... où elle n'apparaissait pas, elle filmait un chemin en récitant le texte en voix off, comme si elle s'emparait de mon texte non pas en tant que simple interprète mais en tant que co-narratrice. Ce décalage m'a beaucoup plu. Je ne savais même pas à l'époque qu'elle vivait au Portugal, exactement comme son personnage dans le film. On peut dire que c'est un signe qu'on aurait eu tort d'ignorer.

Festival de La Roche-sur-Yon | Entretien avec Ekiem Barbier, Guilhem Causse & Quentin L'helgoualc'h



Composé uniquement d'images captées lors de parties du jeu en ligne *DayZ*, *Knit's Island* se situe à la croisée inattendue du documentaire et du jeu vidéo. A l'occasion de la présentation de ce passionnant ovni au Festival de La Roche-sur-Yon, les cinéastes Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualc'h sont nos invités de ce Lundi Découverte.

Avant de plonger concrètement dans *Knit's Island*, je souhaiterais débiter cet entretien par un autre point de départ : quel est votre film de cinéma préféré qui ait trait au domaine des jeux vidéo ?

Quentin L'helgoualc'h et Guilhem Causse : (sans hésiter une seconde) *eXistenZ*.

Ekiem Barbier : Ah ouais ?

Guilhem Causse : Pour moi c'est le seul à parler de jeu vidéo de manière intéressante. La plupart des autres films se contentent de copier ou plaquer les jeux sans réflexion.

Ekiem Barbier : Mais pour moi *eXistenZ* dépasse le cadre du jeu vidéo dans le sens où il s'agit davantage de l'histoire d'un jeu de rôles grandeur nature. Par ailleurs le support du jeu vidéo, cela reste aujourd'hui encore l'écran, or il n'y a pas d'écran dans *eXistenZ*, ce sont plutôt des extensions du corps si je me rappelle bien. On est dans une anticipation d'un avenir possible du jeu vidéo plutôt que dans une inspiration directe. Mais j'aime beaucoup le film.

Guilhem Causse : D'une manière pas très éloignée, on pourrait également citer *Battle Royale*. La référence n'est pas directe dans le sens où la encore il s'agit d'un jeu et non exactement d'un jeu vidéo, mais on y retrouve la ludocratisation des existences humaines.

Ekiem Barbier : Je dirais *The Cat, the Reverend and the Slave* d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita mais là, ça dépend peut être de ce que l'on définit exactement comme étant du cinéma, parce qu'on est dans quelque chose de beaucoup plus indépendant que chez Cronenberg. C'est un film qu'on a découvert ensemble en préparant notre premier court métrage et qui nous a beaucoup plu car le film inclut des images de jeu vidéo, et les personnages y existent à la fois dans le monde réel et le monde virtuel.

Knit's Island se déroule intégralement dans l'univers du jeu post apocalyptique *DayZ*. Quels critères ont présidé au choix de ce jeu en particulier ?

Guilhem Causse : On avait des exigences très précises et seulement 4 ou 5 jeux réunissaient tous ces critères. Il fallait qu'on puisse se parler dans le jeu, d'avatar à avatar. Il fallait du mouvement labial afin qu'on puisse identifier quel personnage parle et quand. On cherchait également du photorealisme et de l'immersif.

Ekiem Barbier : On avait tourné un court métrage dans *GTA 5*, un jeu très urbain basé sur un monde ultra capitaliste, où le mode de jeu est relativement solitaire. Cette fois-ci on cherchait un jeu où des gens pouvaient avoir joué en groupe depuis longtemps avec beaucoup d'investissement. Les gens que l'on entend dans le film avait déjà entre 3000 et 15000 heures de jeu derrière eux. Et puis en ce qui concerne *GTA 5*, il était impossible d'obtenir du développeur Rockstar les droits de produire tout long métrage s'y déroulant intégralement. C'est aussi pour cela qu'on s'est tourné vers ce studio tchèque un peu moins massif et un peu plus indépendant.

Guilhem Causse : On cherchait aussi du *roleplay*, on cherchait des joueurs qui ne cherchaient pas juste à s'entretenir mais avec qui il était possible de bâtir des discussions, qui avaient ce qu'on pourrait appeler une éthique du jeu.

Ekiem Barbier : Quitte à changer d'environnement, d'ambiance et même de sujet, on a choisi un jeu qui est plus une simulation de survie qu'un jeu à proprement parler, dans un monde post-apocalyptique et même post-soviétique. On est passé du Hollywood flashy de *GTA 5* à un univers rural qui racontait complètement autre chose. Cela soulevait des nouvelles questions qui nous parlaient aussi. Le fantasme apocalyptique était quelque chose de très présent à ce moment-là.

Une large partie du film dépendant, par définition, de ce qui allait se dérouler autour de vous dans le jeu, comment s'est concrètement déroulé la phase d'écriture ? Aviez vous préétabli une liste de thèmes ou de situations que vous souhaitez aborder ?

Quentin L'helgoualc'h : Étant donné que l'on a créé le film à trois, il y a forcément eu une importante phase préalable de dialogue entre nous. Afin de mieux comprendre les joueurs, on s'est nous-mêmes mis en immersion dans le jeu, et de cette immersion sont nés des questionnements. A partir de là, on s'est dit que le meilleur moyen d'apporter des réponses aux questions que cela soulèverait en nous, c'était de retourner dans le jeu pour les poser directement aux joueurs.

Guilhem Causse : Cette phase de discussion a duré cinq ans. Les questions venaient autant de notre expérience du jeu que de nos réflexions personnelles sur le virtuel.

Ekiem Barbier : Certains autres jeux ou serveurs auraient pu nous permettre d'avoir une caméra plus libre, plus anonyme voire carrément invisible. Or on tenait à conserver un côté organique et rester à la hauteur des jouets en expérimentant le jeu nous-mêmes. On a fait le choix de reproduire un plateau de tournage dans le jeu, ce qui posait une nouvelle série de questions. On finit alors par s'interroger sur la réalité de ce que l'on est en train de vivre.

Quentin L'helgoualc'h : Puis chaque joueur que l'on rencontrait générerait ses propres questions en nous. A chaque rencontre on pouvait se demander « *mais est-ce que cette personne va bien dans sa vie ?* ». L'écriture se développait aussi en fonction de ce que l'on ressentait d'eux.

Ekiem Barbier : On allait aussi beaucoup vers ce qui nous faisait rire. Il y'a beaucoup de comique de situation dans le film, ne serait-ce que par le handicap des avatars qui ne sont pas très voluptueux et mobiles, qui sont comme coincés. On n'est pas très loin d'un comique proche du cinéma muet avec ces corps qui ne bougent pas très bien. On voulait faire rejaillir la poésie de ce monde-là.

Guilhem Causse : L'écriture s'est donc faite en deux parties. Une grosse période de repérage dans le jeu puis une période d'écriture basée sur les rencontres que l'on avait faites, en choisissant ce qui nous semblait apporter des pierres à l'arc que l'on voulait poser sur le film.

Ekiem Barbier : Par la suite, on a également beaucoup écrit au montage, il y a eu beaucoup de choix à faire sur les personnages que l'on souhaitait mettre en avant ou faire disparaître.

Dans l'une de scènes du début, vous tombez notamment sur un groupe de personnes qui semblent n'utiliser le jeu que pour des pulsions sadiques, même s'il ne s'agit pas d'un jeu de combat à proprement parler. Vous êtes-vous posé la question de la place à laisser à cette violence-la ?

Guilhem Causse : Cela aurait été malhonnête de l'ignorer. C'était même très important pour moi de l'intégrer dans la dramaturgie du film, on ne se serait pas senti dans une complétude sans cela.

Ekiem Barbier : C'est quelque chose qui nous a surpris. Quand on est arrivé dans le jeu, qu'on a fait face à cette violence, ça nous a semblé intéressant de l'intégrer également dans le film afin que le reste puisse prendre de l'ampleur. Par la suite on a rencontré des gens plus posés avec qui il était possible de d'avoir de vrais discussions, et si on voulait mettre ça en avant il fallait inclure la surprise initiale de cette violence. Nicolas, notre monteur, a déjà travaillé sur de nombreux documentaires mais connaissait peu le monde du jeu vidéo, il n'a pas été insensible à la découverte de cette violence, quitte même à s'en amuser. Son regard nous a convaincu qu'il fallait faire mention de cet aspect-là. D'ailleurs moi aussi ça m'amuse que certaines personnes viennent jouer à du sadisme tout en disant qu'ils refusent de manger des légumes au point de vouloir tuer des fermiers. Et puis endosser des personnages violent, c'est parfois aussi la première étape de la fiction pour certains joueurs.



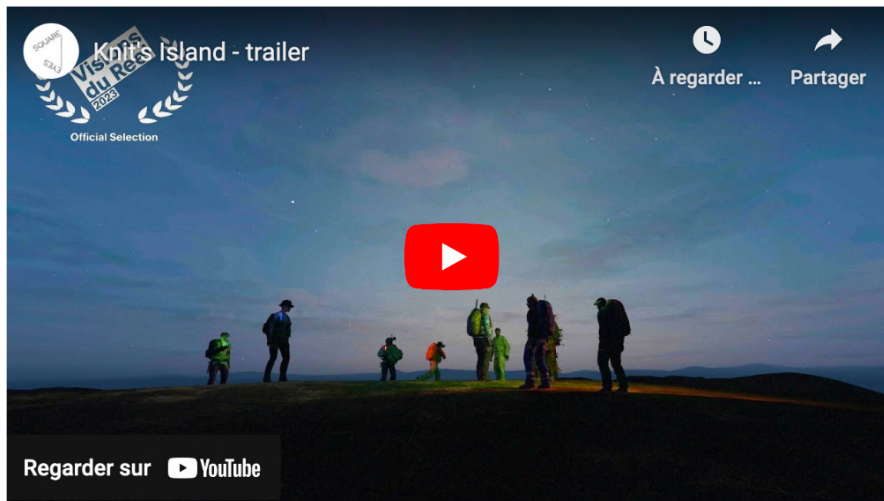
Une partie de la création du film s'est faite pendant le confinement. Avez-vous ressenti comme une mise en abîme dans cette histoire d'évasion dans un monde numérique ?

Quentin L'helgoualc'h : On avait déjà élaboré tout notre processus de rencontre quand le confinement est arrivé. Cela a néanmoins fait partie de notre expérience de tournage mais je crois qu'on a vite voulu se débarrasser de ce questionnement. On ne voulait pas que le film se retrouve trop relié à un contexte ou une époque en particulier.

Guilhem Causse : On ne voulait pas être démodés.

Ekiem Barbier : Il y avait une série d'expérimentations et de concepts qu'on voulait mettre en place avec les joueurs. On voulait que dans le jeu, ils aillent mettre leur avatar devant une fenêtre et qu'en même temps chez eux ils se placent eux-mêmes devant une fenêtre et se mettent à nous décrire la vue qu'ils avaient. Après le début du Covid, on se demandait si l'écho ne devenait pas trop évident avec nos vies en confinement. Mais cela montre aussi que d'emblée notre film parlait déjà de ces sujets-là. Quand le Covid est arrivé, bien sûr on était sous le choc comme tout le monde, mais j'ai eu ce sentiment bizarre que le monde accompagnait le travail que l'on était en train de faire.

Dans un même ordre d'idée, la guerre en Ukraine a éclaté alors que nous étions en toute fin de tournage, et voir d'un seul coup nos personnages habillés comme des mercenaires évoluer dans un monde détruit où tout est écrit en alphabet cyrillique, ça faisait bizarre. On a eu peur que le film se retrouve de nouveau relié malgré lui à quelque chose qui le dépasse, mais cela révèle surtout à quel point les thèmes abordés par **Knit's Island** parlent de notre monde d'aujourd'hui.





FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2023 : NOTRE BILAN

Le Festival de La Roche-sur-Yon s'est achevé ce weekend et vous avez pu le suivre comme chaque année sur Le [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : THE TUBA THIEVES

Dans une école de musique de Los Angeles, les tubas disparaissent mystérieusement un à un. Réalisé et interprété par des [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : SIDONIE AU JAPON

Invitée à Kyoto, l'autrice Sidonie Perceval (Isabelle Huppert) se laisse guider par son éditeur japonais entre les temples et les [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : GREEN BORDER

En route pour le nord de l'Europe, une famille syrienne ayant fui la guerre se retrouve coincée à « la [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : EL PROFESOR

Professeur de philosophie, Marcelo est secoué par la mort de son mentor mais cela ne l'empêche pas d'espérer hériter rapidement [...]

[Lire la suite](#)



LE PALMARÈS DU FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2023

La 14e édition du Festival de La Roche-sur-Yon s'achève ce dimanche soir. Vous avez pu suivre le festival en direct [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETIEN AVEC EKIEM BARBIER, GUILHEM CAUSSE & QUENTIN L'HELGOUALC'H

Composé uniquement d'images captées lors de parties de jeu en ligne DayZ, Knit's Island se situe à la croisée inattendue [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2023 : LE PALMARÈS DE LA RÉDACTION

La 14e édition du Festival de La Roche-sur-Yon s'achève ce dimanche, avec de nombreuses projections aujourd'hui. Vous avez pu suivre [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : PAUVRES CRÉATURES

Bella est une jeune femme ramenée à la vie par le brillant et peu orthodoxe Dr Godwin Baxter. Sous sa [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : BRAVO, BURKINA !

Un jeune Burkinabé émigré en Italie découvre par hasard un moyen de voyager dans le temps. Il décide alors de [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETIEN AVEC VÍCTOR IRIARTE

Situé sur un continent inattendu et excitant entre mélo féminin et film d'espionnage politique, *Sobre todo de noche* vient offrir [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Lorsque Joan, fondatrice d'une école de théâtre, tombe dans le coma, c'est à son fils que revient la tâche de [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : SOBRE TODO DE NOCHE

Quand Vera était jeune, elle n'a pas été capable de s'occuper de son fils et a dû le placer en [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

CRITIQUE : LA CHIMÈRE

Chacun poursuit sa chimère sans jamais parvenir à la saisir. Pour certains, c'est un rêve d'argent facile, pour d'autres la quête [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : LA BÊTE

Dans un futur proche où règne l'intelligence artificielle, les émotions humaines sont devenues une menace. Pour s'en débarrasser, Gabrielle doit [...]

[Lire la suite](#)

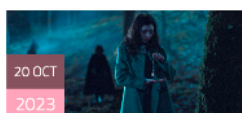


20 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : LA PECERA

Atteinte d'un cancer, Noelia ne souhaite plus subir de traitement. Elle décide de retourner sur son île natale au large [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : LA MORSURE

1967, pendant le Mardi gras. Françoise est une pensionnaire de dix-sept ans dans un lycée catholique. Persuadée qu'il ne lui [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : BIRTH/REBIRTH

Une mère célibataire et une femme travaillant à la morgue réaniment une petite fille d'entre les morts. *Birth/rebirth* États-Unis, 2023 De Laura [...]

[Lire la suite](#)



20 OCT
2023

CRITIQUE : LA FILLE DE SON PÈRE

Etienne a vingt ans à peine lorsqu'il tombe amoureux de Valérie, et guère plus lorsque naît leur fille Rosa. Le [...]

[Lire la suite](#)



19 OCT
2023

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : KNIT'S ISLAND

Quelque part sur internet, il existe un territoire dans lequel des communautés simulent une fiction survivaliste. Les avatars des réalisateurs [...]

[Lire la suite](#)



14ème édition du Festival International de La Roche-sur-Yon du 16 au 22 octobre 2023.

Si la France peut s'enorgueillir d'être le pays où le Cinéma se fête sous toutes ses formes – Fantastique, Polar...et différents cinémas du monde, à un rythme quasi continu, aux quatre coins de l'hexagone, La Roche-sur-Yon peut être toute aussi fière d'avoir réussi son pari : offrir un magnifique écrin à la vitalité du cinéma contemporain. Pour mettre en avant le Cinéma indépendant, la compétition officielle internationale réunit cette année dix films. Parmi les plus attendus – de par la renommée de leurs metteurs en scène – : *Pauvres créatures*, de Yórgos Lánthimos – habitué du tapis rouge Cannois, et Lion d'Or à Venise en 2018 avec *La favorite* – pour une odysée rétrofuturiste-steampunk où il embarque Ema Stone. Côté français, c'est l'imprévisible Bertrand Bonello qui nous fera découvrir *La bête*, dans laquelle la belle Léa Seydoux devra purifier son ADN dans un monde futur où les émotions humaines sont devenues une menace. Vu l'évolution de nos sociétés, difficile de qualifier un tel sujet de dystopie. Parmi les autres titres tous aussi prometteurs, citons, *El Professor*, de María Alché, Benjamín Naishtat, (deux réalisateurs qui collaborent ici pour la première fois, après avoir été récompensé à San Sébastian pour leurs premières réalisations). Et, *La percera*, de Glorimar Marrero Sánchez, présenté récemment à Sundance. Nous aurons sûrement l'occasion de revenir sur ces deux films dans un prochain article.



Pauvres créatures. Copyright Searchlight Pictures lanthimos

L'exigence de la sélection, l'ancrage dans le cinéma indépendant n'ont pas empêché, bien au contraire d'attirer un public de plus en plus nombreux. Même en période de restriction sanitaire, les organisateurs ont accueilli vingt-mille personnes, et l'an passé, le record a été battu avec pratiquement 29 000 cinéphiles. Rien de surprenant quand on se penche sur la diversité et la richesse de l'offre. Là aussi, une présentation exhaustive serait trop longue. Citons : une compétition *Nouvelles vagues*, primant l'inattendu compte aussi dix films, et *Des Séances Spéciales* où le cinéma croise d'autres arts sont proposés au public. La sélection Hommages sera l'occasion de découvrir *Monsters*, le dernier Kore-Eda, et de redécouvrir quatre œuvres de Kenneth Anger. Sans oublier, *Le convoi de la peur* (Sorcerer) de William Friedkin, disparu récemment. Un festival c'est un lieu de partage entre le public et les artistes. Côté acteurs, deux rencontres, celle avec Emmanuelle Devos le samedi 21 et celle avec Damien Bonard le dimanche 22. Nelly Quettier, monteuse entre autres de Léos Carax, le samedi. Barbet Schroeder qui viendra présenter en avant-première *Ricardo et la peinture répondra également aux questions du public, le mercredi 18*. Un moment rare qui prouve, si nécessaire encore, l'importance de ce beau et singulier rendez-vous vendéen.



Retour sur la 14ème édition du Festival International de La Roche-sur-Yon

La quatorzième édition du Festival international de La Roche-sur-Yon a indubitablement tenu toutes ses promesses. Un Festival aussi riche nous oblige forcément à faire des choix de séance parfois cornéliens – le don d'ubiquité ne nous étant pas encore offert par la folie des progrès technologiques –, mais nos quatre jours de présence sur les lieux nous ont permis d'apprécier la richesse et la complémentarité des différentes programmations – deux compétitions officielles et un volet Séances Spéciales. Évidemment, toutes les œuvres visionnées ne sauraient susciter le même enthousiasme, ainsi nous passerons très rapidement sur deux titres qui se sont révélés décevants, ne réussissant pas à dépasser le cadre de leurs intentions de départ et tournant rapidement à vide : *Les Filles vont bien*, le premier film D'Itsaso Ana (l'actrice d'*Eva en Aout*) qui convoque ses amies comédiennes pour une répétition théâtrale et *Maret* (Laura Schoerder), censé nous plonger dans les troubles de la mémoire par le biais d'un récit mêlant psychologie et science-fiction. Malgré leurs limites, ces deux longs-métrages n'en demeurent pas moins très personnels, guidés par une évidente sincérité d'auteur. Une exigence qui est incontestablement un critère de sélection du Festival. Ainsi, *El Eco* (Tatiana Huezo), propose un regard éloigné de l'image habituelle du Mexique, dans un documentaire aux lumières resplendissantes, nous partageons le quotidien de familles modestes ; vivant en harmonie avec leur environnement. La bienveillance parfois un peu appuyée de la réalisatrice a le grand mérite d'éveiller nos consciences en rappelant les fondamentaux qui devraient servir de fil conducteur à nos existences.

À ce titre, *La Pecera* (Glorimar Marrero Sánchez), aborde avec douceur et crudité la question de la fin de vie. Atteinte d'un cancer bien avancé, Noelia refuse de nouveaux traitements médicaux et se réfugie sur son île natale, à l'est de Porto Rico. Retour aux sources, proche de sa mère, ce dernier voyage établit un parallèle entre la maladie qui ronge la jeune femme et la pollution qui ravage son idyllique berceau aquatique. Cela ne vous aura pas échappé, les quatre films abordés jusqu'à présent sont l'œuvre de réalisatrices. Signe du renouveau du cinéma, dans l'ensemble des sélections la parité homme-femme se dessine. Autre preuve, un tandem mixte, Maria Alché et Benjamin Naishtat, est derrière la caméra d'*El professor*, une comédie Argentine qui aborde avec cynisme et philosophie le désengagement de l'état dans un domaine qui devrait être sa priorité : l'éveil des consciences par le savoir universitaire. Sur un scénario riche de situations aussi cocasses que signifiantes, le charme et la désinvolture de ses deux acteurs principaux, Marcelo Subiotto, Leonardo Sbaraglia font des étincelles. À l'instar de l'âge d'or de la comédie italienne, le tableau sans concession d'une société en déliquescence déborde d'énergies positives, la situation est grave mais jamais désespérée. Pas étonnant que le film est obtenu le prix Jury international Ciné+.

L'humour est aussi au programme de *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* (Ariane Louis-Seize). Le mythe du vampire, maintes fois visités et revisités, permet ici d'aborder, sans didactisme ni angélisme des thèmes actuels comme le harcèlement et les éternelles questions liées au passage à l'âge adulte. Les rires pendant la séance et les applaudissements fins d'un public majoritairement collégien et lycéen laissent augurer un bel avenir au film qui doit sortir en avril prochain. Le film a obtenu le prix Trajectoires Parisbas.



Deux gros coups de cœur à présent. Le premier, *Ingeborg Bachmann – Journey into the Desert*, marque le retour de la bien trop rare Margarethe von Trotta. La réalisatrice d' *Hannah Arendt* (2012), nous offre un nouveau biopic, dans un registre qui associe classicisme et modernité, rêve et réalité. D'une beauté élégiaque, qui nous rapproche de Visconti (cité à deux reprises), la biographie de la poétesse allemande porte principalement sur sa liaison -et son impact affectif et sexuel - avec l'écrivain Max Frisch. On pense également à Antonioni pour la dimension introspective et transgressive du récit, porté ici par une Vicky Krieps tantôt radieuse, tantôt exsangue, mais toujours bouleversante. Notre deuxième coup de cœur, *Sidonie au Japon*, brille par son apparente simplicité - mais la simplicité n'est-elle pas des plus complexes à mettre en scène. Le troisième film d'Élise Girard dérouta notre Isabelle Huppert nationale vers une autre planète, le Japon. Renaissance amoureuse, fantôme d'amour, cette douce et tendre parenthèse, sensuelle et sensible touche le cœur et l'esprit, enrichie par de savoureux moments burlesques.

Et enfin, *La bête* de Bertrand Bonello. Difficilement résumable en quelques mots, cette adaptation libre de la nouvelle d'Henry James en déroutera plus d'un. Fastueux, conceptuel, réflexif... c'est une expérience rare qui nous est donnée de vivre. On ne peut pas reprocher à un auteur de prendre des risques. Surtout lorsqu'il célèbre avec autant de ferveur toute la beauté et le talent d'une insaisissable Léa Seydoux. Prix du jury international.

Enfin, un petit mot sur l'ambiance, les salles copieusement garnies, tous les âges étaient au rendez-vous. Un accueil parfait. Un véritable bonheur que de fêter le cinéma dans ses conditions.

Le palmarès complet de cette édition 2023 :

GRAND PRIX DU JURY INTERNATIONAL CINÉ+

EL PROFESOR de María Alché et Benjamín Naishtat

PRIX SPÉCIAL DU JURY INTERNATIONAL

LA BÊTE de Bertrand Bonello

PRIX NOUVELLES VAGUES ACUITIS

Ex-Aequo SOBRE TODO DE NOCHE de Victor Iriarte / KNIT'S ISLAND d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualch

PRIX TRAJECTOIRES BNP PARIBAS

VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT d'Ariane Louis-Seize

PRIX DU PUBLIC

GREEN BORDER d'Agnieszka Holland2e

2^e MOI CAPITAINE de Matteo Garrone

3^e RICARDO ET LA PEINTURE de Barbet Schroeder

COUP DE COEUR COLLÉGIEEN

BOLIDE de Juliette Gilot

COUP DE COEUR DES CLASSES-JURYS

BOLIDE de Juliette Gilot / TÛMPEL de Lena von Döhren



Festival International du Film de la Roche-Sur-Yon 2023 : La directrice artistique, Charlotte Serrand, commente la sélection

Le **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** se déroulera du 16 au 22 octobre 2023. La programmation a été dévoilée ce mercredi 27 septembre. A cette occasion, Charlotte Serrand, directrice artistique de l'évènement, commente cette sélection 2023.

Interview de Charlotte Serrand qui commente la programmation 2023

Bulles de Culture : Comment est né le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon ?

Charlotte Serrand : La première édition du Festival a eu lieu en 2001, sous le nom de "En route vers le monde", et est né du désir de créer un Festival de cinéma à la fois accessible et de qualité. En 2010, il est renommé *Festival International du Film de La Roche-sur-Yon*, et depuis 2014 il n'a eu de cesse d'évoluer et d'enrichir sa formule pour devenir un festival de découvertes, de films de tout genre et de toute provenance géographique, qui n'ont pas encore bénéficié d'une exposition en France. L'an dernier le festival a compté environ 28 500 spectateurs et spectatrices, ce qui est très encourageant par rapport au désir du cinéma sur grand écran.



Bulles de Culture : Où se passent les projections du festival ?

Charlotte Serrand : Les projections se déroulent au CYEL, le centre du Festival (avec notamment une salle de 300 places et un espace d'art contemporain), à la Scène Nationale (Le Grand R, 840 places), au cinéma Le Concorde avec deux salles (bientôt quatre). Nous travaillons également avec le Quai M, salle de musiques actuelles de la Ville avec qui nous travaillons en étroite collaboration autour de concerts (l'année dernière de **Vitalic** et cette année de **Fakear**).

Bulles de Culture : Quels seront vos grands invités de cette année ?

Charlotte Serrand : Ils sont tous grands ! Nous ne faisons pas de hiérarchie entre les différents invités. Mais les temps de rencontre avec **Emmanuelle Devos** et **Damien Bonnard** seront certainement très appréciés et constitueront des moments importants du week-end. Nous recevrons également la monteuse **Nelly Quettier** et le réalisateur et producteur **Barbet Schroeder**. Beaucoup de cinéastes viendront présenter leur film en première française comme **Walé Oyéjidé** ("Bravo, Burkina"), **Laura Moss** ("Birth/Rebirth"), **Clémence Davigo** ("Les Oubliés de la belle étoile"), **Lea Glob** et la peintre **Apolonia Sokol** dont il est question dans son film ("Apolonia, Apolonia"), **Romain de Saint-Blanquat** ("La Morsure" avec ses deux actrices **Lilith Grasmug** et **Léonie Dahan-Lamort**). Parmi les membres du jury nous recevons notamment l'actrice **Maud Wyler**, **Arthur Tort Pujol**, qui a reçu cette année le César de la meilleure photographie pour "*Pacifiction*" d'Albert Serra, **Antoinette Boulat** ou **Nathan Ambrosioni**.

Bulles de Culture : Quels films vont faire l'événement de cette édition ?

Charlotte Serrand : Chaque film, chaque séance est un événement en soi, d'autant que parmi les **100 films présentés** il y a environ 50 premières françaises. Il n'y a pas un film ou un événement plus important que l'autre ! Mais les séances de *Pauvres Créatures* de **Yorgos Lanthimos** qui a reçu le Lion d'Or au dernier Festival de Venise il y a quelques semaines seront certainement très convoitées, ou la première française de *Green Border* (**Agnieszka Holland**) également primé au Festival de Venise.

Bulles de Culture : Quelles sont vos ambitions pour cette édition du festival?

Charlotte Serrand : Faire au mieux malgré nos contraintes en espérant que le public soit cette année encore au rendez-vous.



Festival International du Film de La Roche-sur-Yon 2023 : le programme

Du 16 au 22 octobre 2023, La Roche-sur-Yon sera le théâtre de son traditionnel événement cinématographique annuel. La 14ème édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon promet de plonger les cinéphiles dans l'univers captivant du cinéma contemporain. Charlotte Serrand, la directrice artistique du festival, a dévoilé le programme de cette année, promettant une semaine riche en découvertes cinématographiques.

Programme du Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon

Compétition Internationale

La Compétition Internationale mettra en avant des films du monde entier, offrant un aperçu de la diversité du cinéma contemporain. Parmi les films en compétition, citons parmi les plus attendus *“LA BÊTE”* de **Bertrand Bonello** et *“PAUVRES CREATURES”* de **Yórgos Lánthimos**. Ces films inédits en France promettent de captiver le public avec leur créativité et leur originalité.



- ART COLLEGE 1994 de *Liu Jian*
- DRIFT d'*Anthony Chen*
- EL ECO de *Tatiana Huezo*
- EL PROFESOR de *María Alché et Benjamin Naishtat*
- LA BÊTE de *Bertrand Bonello*
- LA PECERA de *Glorimar Marrero Sánchez*
- PAUVRES CRÉATURES de *Yórgos Lánthimos*
- SIDONIE AU JAPON de *Élise Girard*
- VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT d'*Ariane Louis-Seize*
- WHEN IT MELTS de *Veerle Baetens*

Compétition Nouvelles Vagues

La Compétition Nouvelles Vagues mettra en lumière de jeunes talents et des films novateurs. Des réalisateurs prometteurs présenteront leurs œuvres, dont *“BRAVO, BURKINA !”* de *Walé Oyéjidé* et *“SOBRE TODO DE NOCHE”* de *Víctor Iriarte*. Cette compétition offre une perspective fraîche sur le cinéma contemporain.

- BRAVO, BURKINA ! de *Walé Oyéjidé*
- CAMPING DU LAC d'*Eléonore Saintagnan*
- EL AUGUE DEL HUMANO 3 d'*Eduardo Williams*
- IN UKRAINE de *Piotr Pawlus & Tomasz Wolski*
- KNIT'S ISLAND d'*Ekiem Barbier, Guilhem Causse & Quentin L'helgoualc'h*
- MADEMOISELLE KENOPSIA de *Denis Côté*
- SOBRE TODO DE NOCHE de *Víctor Iriarte*
- THE TUBA THIEVES d'*Alison O'Daniel*

Films Courts

Le festival mettra également en avant des films courts, dont *“TERRA MATER”* de *Kantarama Gahigiri* et *“NOCTURNO PARA UMA FLORESTA”* de *Catarina Vasconcelos*. Ces œuvres brèves offriront des expériences cinématographiques uniques et puissantes.

- TERRA MATER de *Kantarama Gahigiri*
- BETWEEN LIGHT AND NOWHERE : PARTIES AND ALIEN de *Joana de Sousa*
- ALL THAT LOVE ALLOWS d'*Emily Curtis*
- NOCTURNO PARA UMA FLORESTA de *Catarina Vasconcelos*



Festival La Roche sur Yon - Thomas Badeau

Festival de La Roche-sur-Yon / Rencontre avec la monteuse Nelly Quettier

Elle a travaillé avec les plus grands noms du cinéma français : Leos Carax, Claire Denis, Barbet Schroeder. En 2022, elle reçoit le César du meilleur montage pour *Annette*. Nelly Quettier est l'une des monteuses les plus talentueuses et les plus inventives de sa génération. Au Festival du film de La Roche-sur-Yon, elle a partagé son expérience et sa vision du montage lors d'une rencontre avec le public avant une présentation du film *La chimère* d'Alice Rohrwacher sur lequel elle a travaillé. Retour sur cette rencontre.

Une approche créative du montage

Nelly Quettier annonce d'emblée son approche très créative du montage : **“On peut par exemple encore aujourd’hui inventer des nouvelles formes au cinéma”**, affirme-t-elle. Elle précise aimer travailler en étroite collaboration avec les réalisateurs, avec qui elle entretient un dialogue constant pendant la période de montage: **“Le plus passionnant dans ce métier est le dialogue avec les cinéastes”**. Parmi eux, **Leos Carax** occupe une place particulière. **« Je travaille depuis 35 ans avec Leos Carax »**, confie-t-elle. Ensemble, ils ont signé des films cultes comme *Les Amants du Pont-Neuf* (1991), *Holy Motors* (2012) ou *Annette* (2021).

Le montage, la dernière écriture du Film

Pour **Nelly Quettier**, le montage est la dernière écriture du film : *“Cela me prend 4 mois environ pour monter un long métrage”,* précise-t-elle. *“Il y a quelque chose de maïeutique. Le montage, c’est faire accoucher le réalisateur de son film”* démontre-t-elle en décrivant son travail dans sa salle de montage : *“Dans une salle de montage, on est 3 : le réalisateur, le monteur et les rushs. Ces derniers ont comme une âme, une présence”*.

Une méthode radicale

Cependant, sur un nouveau film, **Nelly Quettier** adopte une méthode radicale : *“J’aime faire un premier jet sans la présence du réalisateur, pour laisser jouer mes impressions”*. Elle nuance néanmoins en parlant du documentaire : *« Pour un documentaire, il n’y a pas de scénario. Tout se construit au montage. C’est beaucoup plus long et la présence du réalisateur est essentielle durant tout le parcours »*.

Des habitudes de travail qui évoluent

Nelly Quettier a aussi ses propres habitudes dans le travail qui ont évolué avec le temps : *« Au début de ma carrière, j’aimais bien aller sur le tournage. Maintenant, je n’y vais plus car je préfère avoir un regard vierge au moment de commencer le montage »*, dit-elle. Celle qui annonce fermement n’avoir jamais souhaité être réalisatrice précise qu’il y a des projets sur lesquels on ne la verra jamais : *“Par exemple, je ne fais jamais de films d’horreur car ce genre de films me fait trop d’impressions”*.

Des difficultés et des passions

Se confiant sur ses difficultés dans le métier, l’artiste avoue toujours buter, même après quarante ans de pratique, sur des moments clés du film : *« Les débuts et les fins de films sont les plus compliqués à trouver »*.

Mais même si elle passe toutes ses journées dans les rushs, **Nelly Quettier** conclut en s’affirmant avant tout comme une grande amatrice de cinéma. *« Je suis très bonne spectatrice. J’adore aller voir un film sans penser au montage »*.



Festival La Roche sur Yon - ThomasBadeau

Festival de La Roche-sur-Yon / Rencontre avec l'acteur Damien Bonnard

Damien Bonnard est l'un des invités majeurs du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon. Huit ans après son premier grand rôle au cinéma dans "Rester Vertical" d'Alain Guiraudie, l'acteur vient rencontrer le public avec un nouveau film expérimental, "Splendide Hôtel: un voyant en enfer" de Pedro Aguilera. Le comédien y interprète le poète Arthur Rimbaud à la fin de sa vie après qu'il ait choisi d'arrêter d'écrire.

C'est après la pause déjeunatoire que nous retrouvons Damien Bonnard adossé à une table, juste avant la présentation de son prochain film "Splendide Hôtel: un voyant en enfer", en exclusivité au Festival International de La Roche-sur-Yon avant sa diffusion sur Arte.fr en décembre prochain.

Rester Vertical : les débuts de Damien Bonnard

Il commence par évoquer avec nostalgie ses débuts d'acteur, avec notamment son premier rôle principal dans le film "Rester Vertical" d'Alain Guiraudie.

Présenté au Festival de Cannes en 2016, le film détient une place spéciale dans son cœur : "*C'était mon premier rôle principal. C'est un peu le film de tous les défis pour moi.*"

C'est là que l'acteur s'est pris de passion pour le métier, avec une envie insatiable de préparer chacun de ses rôles avec exigence. Damien Bonnard insiste sur l'importance de connaître son texte à la perfection, *"contrairement à certains acteurs"*, ajoute-t-il subrepticement. *"C'est notre métier"*, dit-il. Le comédien confie travailler méticuleusement chacun de ses rôles avec un répétiteur, *"consacrant jusqu'à six heures par jour, à partir d'un mois avant chaque tournage, pour maîtriser chaque ligne de dialogue"*.

L'art de la préparation

Mais au-delà du simple apprentissage du texte, **Damien Bonnard** approfondit son immersion pour chacun de ses personnages avec une variété de méthodes. Par exemple, il choisit pour chaque film un parfum spécifique qu'il porte tout au long du tournage. *"Ça dérange tout le monde, parce que j'en mets beaucoup"*, plaisante-t-il. Pour *"Splendide Hôtel"*, il a notamment choisi le parfum "Cuir Mauresque" de Serge Lutens, évoquant les odeurs de cuir mouillé pour s'imprégner de son rôle d'**Arthur Rimbaud**.

Les défis physiques jouent également un rôle crucial dans sa préparation. Pour son personnage atteint de troubles maniaco-dépressifs dans le film *"Les Intranquilles"* de **Joachim Lafosse**, il utilise la boxe comme outil pour changer rapidement d'état émotionnel. *"J'ai découvert que pour être violent avec l'autre, il fallait l'être avec soi-même avant"*, confie l'acteur.

En plus de la boxe, la peinture s'est avérée être un outil essentiel pour **Damien Bonnard** pour ce rôle majeur. Il a passé du temps avec un peintre, observant ses mouvements, tout en admettant avoir *"volé"* ses gestes pour donner vie à son personnage.

"L'art de la préparation est fondamental pour moi", explique Bonnard. *"Chaque rôle est une nouvelle aventure, une nouvelle opportunité d'apprendre et de se plonger profondément dans le monde de son personnage"*.

Damien Bonnard en Arthur Rimbaud dans *Splendide Hôtel*

L'acteur enchaîne en évoquant sa préparation spécifique pour le rôle d'Arthur Rimbaud. *"Dès que j'ai su que je jouerais Rimbaud, j'ai replongé dans sa poésie. J'ai relu ce qu'il avait produit et écouté plusieurs émissions, dont une sur France Culture. C'était une véritable immersion"*, confie **Damien Bonnard**.

Mais cette préparation ne s'est pas limitée à la lecture des poèmes. *“J’ai beaucoup échangé avec Pedro Aguilera, le réalisateur, et Nathan Fischer, le producteur. Nous étions quatre à avoir coproduit ce film avec peu d’argent. Il ne s’agissait pas d’un projet classique, nous n’avions pas de scénario traditionnel, mais plutôt une liste d’événements que nous voulions retranscrire.”*



L’acteur évoque l’étrange connexion entre ce que Rimbaud a vécu et ce qu’il a écrit : *“Certains textes semblent presque prémonitoires par rapport à ce qu’il a vécu. C’est fascinant. Rimbaud, après la publication de ‘Une Saison en Enfer’, a cessé d’écrire pour vivre la poésie plutôt que de la mettre sur papier”.*

Pendant le tournage du film au Maroc, Damien Bonnard admet s’être retrouvé dans une sorte d’errance, semblable à celle de Rimbaud. *“J’étais équipé d’un microphone et portais un costume intemporel. Le tournage était spontané. Parfois, Pedro [le réalisateur] me donnait une directive, et je devais réagir spontanément, sans savoir comment les personnes autour de moi réagiraient.”*

Il raconte une anecdote sur une scène où il devait chercher des caisses. *“On ne savait pas ce qui se trouvait à l’intérieur de ces caisses, mais on savait qu’on les cherchait.”* Cette méthode de tournage, bien qu’innovante, comportait des défis : *“C’était intense, et il fallait toujours être prêt à improviser.”*

L’acteur termine en faisant allusion à une blessure qu’il a subie pendant le tournage. *“Le premier jour, j’ai eu une scène où je devais tuer un poisson. J’avais un hachoir à la main et, malheureusement, je me suis gravement blessé. J’ai subi une intervention chirurgicale à Tanger. Le lendemain de mon opération, j’étais sur le plateau avec un plâtre. J’ai intégré cette mésaventure au film. Cela m’a nourri de ne plus pouvoir écrire car elle renforçait ma relation avec le poète qui avait décidé de ne plus toucher une plume”.*



La Roche-sur-Yon 2023/ Rencontre avec l'actrice Maud Wyler, jurée de la compétition internationale

Maud Wyler a collaboré avec de grands noms du cinéma tels qu'Amos Gitai, Nobuhiro Suwa, Sébastien Betbeder et Nicolas Klotz, tout en menant une carrière théâtrale impressionnante. Cette année, elle fût très présente au cinéma ("*La Voie Royale*", "*Toi non plus tu n'as rien vu*") et apparaîtra en décembre prochain dans le second film "*La fille de son père*" d'Erwan Le Duc . Jurée au **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon**, nous avons pu rencontrer cette actrice passionnante.

Interview de Maud Wyler

Bulles de Culture : Vous êtes présente cette année au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon dans le jury de la compétition internationale. Comment avez-vous découvert ce festival ?

Maud Wyler : C'est ma première fois à La Roche-sur-Yon, mais je connaissais déjà son excellente réputation. Certains critiques que j'ai rencontrés au fil du temps ont contribué à la programmation ici. Ce sont des individus en qui je place une grande confiance artistique. Pour moi, ce festival est l'un des plus pointus en France. J'ai un profond lien avec La Roche-sur-Yon et certains de ses intervenants. Je suis sincèrement honorée d'y être jurée cette année.



Bulles de Culture : Avez-vous déjà été jurée dans d'autres festivals ?

Maud Wyler : Oui, notamment au Festival de Namur en Belgique, et au Off Court à Trouville. Ce dernier m'a particulièrement marqué par son engagement envers la culture et l'éducation à l'image. Voir toute une ville s'emparer du cinéma est quelque chose de précieux pour moi. Pour moi, être jury, c'est l'occasion de tisser des liens et d'aller à la rencontre de nouveaux publics.

Bulles de Culture : En tant que jurée, comment percevez-vous votre rôle vis-à-vis des films ?

Maud Wyler : Le cinéma est en pleine introspection sur sa nature même. Pour moi, une grande partie de l'essence du cinéma réside dans la salle de projection. C'est un lieu de communion. Notre mission en tant que jury est d'accueillir une proposition de cinéma, notamment par son geste de mise en scène. Je regrette que, ces dernières années, la mise en scène soit souvent reléguée au second plan par rapport à des intérêts business.

Bulles de Culture : Entre *Toi non plus tu n'as rien vu*, *La Petite*, *Bernadette*... Vous avez été très présente au cinéma cette année. Est-ce une volonté délibérée ?

Maud Wyler : Rien n'est vraiment laissé au hasard dans ma carrière. Je choisis minutieusement les films dans lesquels je m'engage. C'est une chance pour moi de pouvoir mêler théâtre et cinéma. Chacun des films que vous avez vus cette année a été un choix délibéré, et je les chéris tous.

Bulles de Culture : Pouvez-vous nous parler de votre collaboration renouvelée avec le réalisateur Erwan Le Duc avec qui vous avez travaillé pour son premier film, *Perdrix*, avant de le retrouver sur *La Fille de son père* à sortir en décembre prochain ?

Maud Wyler : Nous nous sommes rencontrés pour un court-métrage. C'est une bénédiction d'avoir des réalisateurs qui tiennent bon sur leur vision initiale. C'est une autre forme de négociation, mais cela en vaut souvent la peine. Avec Erwan, il y a une confiance qui nous permet d'être particulièrement exigeants l'un envers l'autre, ce qui enrichit notre travail.



Chaque rôle élargit mon horizon

Bulles de Culture : A la présentation du film “La fille de son père” au Festival de La Roche-sur-Yon, votre enthousiasme pour celui-ci était palpable semble-t-il dès la découverte du scénario. Qu’est-ce qui a provoqué cette réaction ? Était-ce l’écriture d’Erwan Le Duc, la thématique ou une combinaison de facteurs ?

Maud Wylér : Le film aborde une tragédie au cœur d’un parcours intime sans être démonstratif. Cela me parle en tant que spectatrice car il ne me dicte pas comment ressentir les choses, faisant confiance à mon intelligence sensible. De plus, travailler sur les plateaux d’Erwan avec une équipe technique fidèle que l’on retrouve de film en film est un vrai bonheur. Il y règne une harmonie qui permet à la magie de naître.

Bulles de Culture : Vous avez également participé à des films avec des thématiques fortes cette année comme “Toi non plus tu n’as rien vu” sur le déni de grossesse ou “La petite” sur la gestation pour autrui. Ces rôles vous amènent-ils à réfléchir plus profondément sur des sujets sociétaux ?

Maud Wylér : Absolument. Pour chaque rôle, je me plonge profondément dans le sujet. C’est une démarche personnelle. Par exemple, “Toi non plus, tu n’as rien vu” reposait en grande partie sur mon personnage. Je sentais le besoin d’incarner sincèrement son trouble intérieur. Tourner en prison pour ce film a aussi bouleversé mon regard sur les prisons et sur le monde. Chaque rôle élargit mon horizon. Même si je tiens à séparer ma vie professionnelle de ma vie privée, certains rôles me touchent profondément et influencent ma vision du monde. Celui que je joue dans “Toi non plus, tu n’as rien vu” est l’un d’eux. Jouer, c’est un exercice d’empathie pour moi. Cela stimule ma conscience et mon engagement politique.

Entretien réalisé à La Roche-sur-Yon, le 20 novembre 2023

Green Border

Festival international du film de La Roche-sur-Yon 2023

De *Green Border* on ne verra que la frontière mais pas la couleur. Agnieszka Holland nous amène dans une sorte de non lieu colorimétrique. Un champ de bataille actuel au sein duquel le noir et blanc rappelle les atrocités des guerres passées. Dans la forêt marécageuse qui abrite la frontière entre la Biélorussie et la Pologne, le soleil a du mal à traverser l'épaisse couverture d'arbres. Récit sombre d'un endroit dangereux, de ceux qui y passent et de ceux qui y restent.

La démarche esthétique de Agnieszka Holland ancre *Green Border* dans le style documentaire même si les intrigues de cinéma ne manquent pas : de l'histoire d'une famille, aux combats des activistes en passant par la vie d'un garde-frontière. En mêlant approche réaliste et fictionnelle, la réalisatrice révèle à la fois la dureté extrême de certaines situations tout en révélant leur aspect aberrant : de telles horreurs ne peuvent exister que dans les films. Pourtant, l'horreur est bien réelle : dans la forêt, les personnages doivent survivre aux intempéries tout en évitant d'être attrapés par les gardes-frontières. Il faut être en mouvement, tout le temps. Les pieds meurtris n'ont jamais le temps de cicatriser.

Mais plus encore que le perpétuel mouvement, c'est sa nature répétitive, cyclique qui le rend encore plus cauchemardesque. Les migrants trouvés en Pologne sont renvoyés en Biélorussie où ils sont ensuite renvoyés en Pologne. Comme un châtement divin, ce sont ces mêmes fils barbelés qu'il faut traverser, dans un sens, puis dans l'autre, vainement. Mais au fil de ces allers-retours, certains périssent, certains abandonnent et finalement parvenir à son but n'est plus une envie mais une libération. Car même dans la mort, cet incessant trajet tourmente encore : les gardes-frontières Polonais poussent discrètement les cadavres du côté biélorusse, et inversement.

Green Border est d'une violence accablante, accaparante. En noir et blanc, les nuances de couleur de peaux sont gommées : Syriens, Afghans, Marocains ou Ukrainiens sont tous également délaissés par une Europe fantasmée. Agnieszka Holland met en scène une humanité mutilée si profondément que la plaie commence à pourrir, à la gagner toute entière. Aucun espoir de guérison pour cette Europe sanguinolente. Un immense film.

CULTURE AUX TROUSSES

La Bête

« C'est l'histoire d'un personnage qui ne veut pas s'engager dans une relation amoureuse car il a peur, jusqu'au moment où il réalise que ce dont il a peur est l'amour en soi ». Une formule évidente qui résume pourtant bien la complexité de l'œuvre de Henry James. Une œuvre dont Bertrand Bonello parle manifestement mieux qu'il ne l'adapte, puisque dans sa *Bête*, on ne trouve sous une apparente complexité, rien d'évident.

Dans *La Bête dans la Jungle*, Henry James dissèque la peur de son personnage pour quelque chose d'inconnu. L'abstraction que représente le motif de la bête réside dans le fait qu'elle n'est jamais nommée, jamais définie : elle existe comme une sorte de hors-champ textuel. Les premières minutes du film de Bertrand Bonello transposent l'idée au médium cinématographique : devant un écran vert, l'actrice doit éprouver de la peur pour quelque chose qu'elle ne voit pas. La défiance d'un personnage pour un mot pouvait devenir la méfiance vis à vis de l'image. Mais Bonello délaisse rapidement ces interrogations propres aux échanges entre écrivain et réalisateur quant à la représentation d'un concept, au profit d'un mélodrame futuriste. De 1910 jusqu'à 2044, Gabrielle et Louis se ratent sans cesse, ils ne parviennent pas à s'aimer. Or dans *La Bête*, il n'est finalement pas tant question de pourquoi ou de comment que de tout le reste.

Crues de la Seine, manufacture de poupée, cures pour oublier les sentiments vécus, boîtes de nuit, musique classique, publicités américaines, incels et baby-sitters... Bertrand Bonello se perd – et nous avec – non seulement dans ses lieux et ses époques mais aussi dans ses thématiques qui, censées nourrir une intrigue de base, finissent par la rendre complètement indiscernable.

Malgré l'intérêt manifeste de certaines séquences : des plans aériens d'un Paris submergé par les flots, là où Bonello excelle demeure sa mise en scène d'une certaine forme de sensualité à la fois limpide et trouble : deux corps entrelacés dont on distingue différentes nuances de blanc des peaux et les différentes nuances de bleu de leurs jeans ; douceur des corps et rugosité des habits. C'est dans cette esthétique crue et cruelle du désir que le réalisateur touche à quelque chose de tangible et de sensible. À quelque chose de primitif dont la réception nous appartient autant qu'à lui. Mais dès lors qu'il cherche un ascendant intellectuel sur son spectateur, Bertrand Bonello s'en éloigne trop et le laisse derrière. En voulant créer une distance théorique avec son sujet, le réalisateur finit par lui passer complètement à côté. En ajoutant sans répit des strates de questionnements, il perd de vue ce qu'il questionne.

Il y a dans *La Bête* quelque chose de l'ordre de la posture intellectuelle : le film tend (prétend, surtout) constamment à des réflexions philosophiques, politiques, sociales, psychologiques ou mystiques éparpillées. Mais en répétant à tout va qu'on sait comment penser, on en oublie parfois de le faire.

La Morsure

Festival international du film de La Roche-sur-Yon 2023



Chloé Caye

20 octobre 2023



© FIF / KMBO

Françoise croit aux prémonitions, ou elle n'y croit pas mais y trouve un certain confort. Les questionnements qui l'animent trouvent leurs réponses dans un pendule qu'elle ne quitte jamais. Comme toutes les adolescentes, la force de ses envies l'inquiète. Quoi de plus simple alors que de déléguer son libre arbitre au profit de ce pendentif magique. Mais lorsque Françoise rêve qu'elle va mourir, il lui faut donc acter sur tous ses désirs pendant sa dernière nuit ; à savoir : boire, danser, embrasser un garçon et passer la nuit avec lui.

Entre *teen movie*, fantastique et horreur, le premier long-métrage de Romain de Saint-Blanquat est foisonnant. Il joue sur les différents registres de ton et d'atmosphère autant que sur les imageries qui leur sont propres. Mais *La Morsure* n'est jamais redite ou caricature : bien que ses personnages et ses thèmes soient extrêmes, ils ne sont jamais sujets de moquerie ; chose pourtant aisée dans le cinéma horrifique. Loin des sentiers battus, Romain de Saint-Blanquat sublime la peur (pour ne pas dire l'horreur) de la première fois. Ritualisé par les adolescents, autant craint que désiré, le passage à l'acte sexuel est dans *La Morsure* l'accomplissement du récit initiatique et de l'esthétique fantastique.

Mais ce que le réalisateur impose par dessus tout, c'est un style d'écriture. Sa théâtralité ancre paradoxalement le film dans l'époque qu'il décrit, à savoir les années 60, mais lui permet aussi d'exister dans un temps poétique, indéfini et indéfini : entre enfants qui s'expriment comme des adultes et adultes qui se comportent comme des enfants. *La Morsure* capte ce flottement émotionnel entre deux corps, entre deux âges, entre deux mondes. Un premier film qui révèle un réalisateur mais aussi un acteur : Fred Blin, spectre docile à la noirceur de Ronet et à la vulnérabilité de Dewaere.



VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT

Sasha est une jeune vampire avec un grave problème : elle est trop humaniste pour mordre ! Lorsque ses parents, exaspérés, décident de lui couper les vivres, sa survie est menacée. Heureusement pour elle, Sasha fait la rencontre de Paul, un adolescent solitaire aux comportements suicidaires qui consent à lui offrir sa vie. Ce qui devait être un échange de bons procédés se transforme alors en épopée nocturne durant laquelle les deux nouveaux amis chercheront à réaliser les dernières volontés de Paul avant le lever du soleil.

CRITIQUE DU FILM

Rarement un film aura aussi bien porté son sujet que ***Vampire humaniste cherche suicidaire consentant***. Pourtant, il y a suffisamment d'humour, d'étrangeté et de questionnements dans ce titre pour être troublé et ne pas du tout savoir ce que l'on va trouver dans le film. Premier long-métrage de la canadienne [Ariane Louis-Seize](#), un nom lui aussi intrigant, il nous plonge dans **une hybridation entre comédie, film fantastique et « coming of age story »**, où l'auteure prend

plus burlesque que nous plonge la québécoise, avec un sacrifice de clown, le bien nommé Rico le berlingot, qui devient un cadeau d'anniversaire pour la jeune Sasha, qui n'a pas encore bu de sang à même la gorge d'un être humain.

Ce rite initiatique classique pour une histoire de vampires, tourne court avec le refus de la fillette de participer, elle qui se faisait une joie de participer au spectacle de magie organisé par le gentil clown. Comme le révèle les doctes analyses des spécialistes de la famille, c'est la sensibilité et la compassion de Sasha qui prend le pas sur ses instincts de tueuse et tiennent en respect sa soif de sang. En quelques mots nous avons défini les premiers mots du titre du film, « vampire humaniste », c'est à dire une créature de la nuit qui s'attache aux humains plutôt que de les considérer comme du bétail. Là où ce postulat ne tient que quelques minutes dans un film du genre classique, on pense à *Entretien avec un vampire* inspiré d'Anne Rice, la réalisatrice tient sa ligne et la renforce même par une rencontre amicale forte entre Sasha et un adolescent, le dépressif Paul.

C'est lui qui va donner du sens à la deuxième partie du titre, il est ce personnage qui ne tient pas à la vie et tente régulièrement de suicider sans y parvenir. Pour Sasha il est une solution, elle pourrait utiliser cette faiblesse ou ce désespoir pour se nourrir sans avoir à « chasser » comme le lui suggère tout le reste de sa famille. Toute la qualité du film à ce moment là est le fin dosage entre images très graphiques et sanguinolentes, passage obligé d'un film de vampires, avec l'aspect psychologique très important qui définit Sasha, toujours aussi tourmentée par ce choix qu'elle ne veut pas faire. **Ariane Louis-Seize refuse de sacrifier son choix de réaliser avant tout une comédie, continuant à faire rire plutôt qu'à choquer, en dessinant des archétypes particulièrement efficace.**

On a en effet un père trop coulant et protecteur, une mère plus dure, une tante pince sans rire et enfin une cousine, Denise, qui elle vit la grande vie vampirique, crocs de boucher au mur et chasse à tout va dans les rues sombres de la petite ville. Spécialiste du ramassage de gros beaufs de boîte de nuits, ainsi que du nettoyage de scènes de crime, elle est chargée de faire la formation d'une Sasha qui se reposait trop sur ses parents pour se nourrir. L'opposition entre la très délurée et libérée Denise et la mystérieuse et mal dans sa peau Sasha, est parfaite pour créer du dynamisme dans l'écriture, poussant la plus jeune dans ses retranchements, tout le temps en réaction à ce que lui propose sa cousine. Cela se voit jusque dans sa relation avec Paul, qui distille pour sa part juste ce qu'il faut de romance à l'histoire, avec une alchimie parfaite

Tous ces éléments permettent au film de ne jamais perdre son rythme de vue, rien ne dépasse, tout est très efficace, ce dans une grande économie de moyens. **Ariane Louis-Seize n'en fait jamais trop**, pas de scènes choquantes pour la forme, ni un humour trop lourd et indigeste, tout est juste et bien mené, dans une grande cohérence scénaristique et une mise en scène sobre qui est à l'avenant de cette très bonne gestion du tempo. ***Vampire humaniste* est un film drôle de bout en bout qui réussit à ne pas se fourvoyer et à respecter tout le programme qu'il contenait dans sa note d'intention, ce qui n'est pas un mince exploit.**



DÉBÂCLE

De nombreuses années après cet été où tout a basculé, Eva retourne pour la première fois dans son village natal avec un énorme bloc de glace dans son coffre, bien déterminée à affronter son passé.

CRITIQUE DU FILM

Connu pour son titre international *When it melts*, renommé *Débâcle* pour sa sortie française en janvier prochain, le premier long-métrage de la réalisatrice belge [Veerle Baetens](#) divise beaucoup depuis sa Première au festival de Sundance. D'une grande âpreté, jusqu'à un final très difficile, **les rapprochements avec le cinéma du mexicain [Michel Franco](#) ont vite fleuri** en raison d'une certaine similarité dans cette logique très programmatique qui confine chaque entournure du scénario vers plus de souffrance et de torture psychologique, tant pour le personnage principal que pour le spectateur qui voit apparaître un dénouement insoutenable. On retrouve aussi une certaine fibre du cinéma flamand, à l'instar par exemple d'*Alabama Monroe* (2013), de [Felix von Groeningen](#).



C'est bien tous ces éléments qui divisent et peuvent amener à condamner le film, dans la lignée de ces oeuvres ordurières qui n'ont comme objectif que de bouleverser celui qui le regarde, en le dévastant au passage par sa sauvagerie et sa noirceur. Dès lors, on doit se poser la question : **est-on réellement dans ce cas de figure d'une forme de complaisance face à une violence extrême**, comme pouvait l'être *Después de Lucia* par exemple ? Si l'on défend ce point de vue, c'est oublier que **Veerle Baetens raconte une histoire chargée de détails qui prend la peine de faire exister ses personnages et de planter un contexte social lourd de sens. Si la violence clôture le film sans appel, elle ne constitue pas le seul élément qui le définit.**

Au delà de ces comparaisons, **ce qui caractérise particulièrement le film est sa structure.** Eva est une jeune femme vivant à Bruxelles. Intermittente et très secrète, elle se livre peu et refuse toute familiarité avec ses semblables. Si on comprend tout de suite les enjeux, un drame est tapi dans l'ombre et ressurgit par une annonce d'événement Facebook. On ne sait pas véritablement ce qu'a pu subir cette jeune fille dans son enfance pour être à ce point traumatisée et incapable de nouer des relations privées. Le constat est celui d'un champ de ruines, parents qu'elle refuse de revoir, relation tendue avec la sœur cadette qui a tout d'un soutien l'empêchant de sombrer à tout instant. **C'est là que se met en place cette double narration**, entre événements passés et mise en place méticuleuse d'un plan qui ramène Eva dans la petite ville de son enfance.

Veerle Baetens déroule patiemment sa pelote narrative, allumant plusieurs contre-feux pour ne pas arriver trop vite à la conclusion qui va dénouer tous les questionnements engagés dès le début du film. Si l'on s'attend à tous les scénarios possibles, c'est tout de même avec une violence d'une fantastique cruauté que nous arrive le dernier acte. La grande révélation finale, si elle est particulièrement dure à regarder, n'est pas la dernière touche à ce déferlement de négativité, le geste étant prolongé par le « coup de grâce » orchestré par Eva et sa stratégie. ***Débâcle n'est pas un film de vengeance, c'est plutôt la fin d'une désintégration pour une femme dont la vie s'est arrêtée lorsqu'elle avait treize ans.*** Plus que son innocence, c'est son futur qui s'est éteint en quelques minutes, par la violence mais aussi par la lâcheté de tout son entourage.

Cette histoire est aussi celle d'une famille belge modeste, où la joie s'est échappée par un manque de sensibilité dramatique, et notamment précipitée par le décès prématuré du frère aîné d'un de ces amis d'enfance. Ce drame qui intervient avant le début de l'histoire est le mal originel, cette absence, on le comprend très tard, a bouleversé tout l'équilibre du groupe d'amis, et changé toutes les lignes de force au sein des familles présentées. Cet aîné bienveillant est sans doute la clef de cette chute, de ce délitement qui a entraîné l'horreur à venir. Si cela ne pardonne pas tout, cela permet de comprendre et de regarder le pire dans les yeux, et de penser que **le geste de mise en scène de Veerle Baetens n'est pas gorgé de sadisme, mais de compassion pour ses personnages, en premier lieu cette jeune femme sacrifiée par un milieu d'une toxicité rare qui ne lui a pas laissé une chance pour se construire et être heureuse.**



LA BÊTE

Dans un futur proche où règne l'intelligence artificielle, les émotions humaines sont devenues une menace. Pour s'en débarrasser, Gabrielle doit purifier son ADN en replongeant dans ses vies antérieures. Elle y retrouve Louis, son grand amour. Mais une peur l'envahit, le pressentiment qu'une catastrophe se prépare.

CRITIQUE DU FILM

Les quatre dernières années de [Bertrand Bonello](#) ont été denses artistiquement, avec trois long-métrages en tant que réalisateur, autant comme scénariste plus une collaboration à l'écriture du film d'[Ali Cherr](#) *Le barrage*, sans oublier son rôle court mais inoubliable du père de « l'héroïne » de *Titane* de [Julia Ducournau](#). Après une première mondiale à la Mostra de Venise cet été, c'est du côté de La Roche-sur-yon et sa compétition internationale de qualité qu'on retrouve *La Bête*, nouveau projet ambitieux du réalisateur de *Saint-Laurent* (2014). Son scénario est un kaléidoscope vertigineux où l'on voit se superposer des couches d'histoires, chacune située dans une trame temporelle différente, que ce soit le début du XX^{ème} siècle, le futur proche ressemblant à une vision proche de *La jetée* de Chris Marker, ou encore à un présent qui n'est pas tout à fait le notre.

Toute la structure de cette histoire repose sur deux personnages, Gabrielle Monnier, jouée par Léa Seydoux, littéralement de tous les plans, et Louis, où l'on retrouve l'intrigant acteur britannique George MacKay (1917). Il faut le dire d'emblée, **La Bête n'est pas un film facile d'accès : l'enchevêtrement des scènes peut donner le tournis et le sens du script ne se donne pas aisément, bien au contraire.** D'une certaine manière, l'introduction du film, où l'on voit Léa Seydoux devant un fond vert, exécutant les directives d'une voix-off qui semble être celle d'un cinéaste, dédramatise tout de suite les possibles difficultés du spectateur à se retrouver dans les différents fils de la narration. Bonello expérimente et, s'il est théorique dans ses choix, il y a quelque chose de jubilatoire à le voir mettre en scène son actrice face à diverses situations qui tournent toutes autour du même axe.

Il est avant tout question de peur « primale » dans *La bête*, le titre même représentant un point de fixation, un façon de définir ou de nommer cette inconnue qui habite les discussions et l'âme de Gabrielle. C'est un enjeu constamment en filigrane qui justifie à lui seul les multiples basculements de l'histoire, jusque parfois dans le grotesque. Une fois ce point de compréhension derrière nous, il est plus facile de contempler toute la splendeur du film, qui présente un lot de points de vue impressionnants par le biais des caméras, divisant l'écran en deux ou quatre plans, notamment grâce au motif de la caméra de surveillance d'une grande villa californienne. **L'utilisation de la vidéo est, à ce moment précis, l'excuse la plus merveilleuse pour naviguer au sein des scènes, dans un redoublement qui donne le sentiment d'assister à un montage en direct, avec des choix de mise en scène qui se dévoilent sous nos yeux.**



Ces idées permettent de se rendre compte ce qui anime Gabrielle de façon viscérale : elle doit faire un choix. Que faire de sa vie ? Doit-elle succomber à sa peur ? Vivre comme elle le souhaite ou se laisser aller aux injonctions d'une société qui s'est déshumanisée pour éviter les drames du passé qui ont désigné les affects, les sentiments, comme responsables de tout. **C'est dans le dénouement de ces questionnements que Léa Seydoux rappelle quelle grande comédienne elle peut être, vibrante dans les cadeaux de jeu qu'elle offre, laissant exploser ces émotions qu'on lui refuse une fois que tout est perdu et sa quête terminée.**

La bête est aussi, et ce n'est pas une surprise avec Bonello, un grand film en terme de direction artistique. On pense bien sûr à son sublime *l'Apollonide* (2011), mais aussi, évidemment, à *Saint Laurent*. Que ce soit l'atelier de poupées, les rues de Paris sous les eaux, avec une succession de clichés qui présente la capitale française sous un jour funeste, ou Gabrielle au volant de sa voiture dans les collines de Los Angeles... **Tout est beau et incroyablement travaillé pour donner vie à chaque séquence.** La boîte de nuit, changeant de nom chaque soir, pour épouser celui d'une année du XXème siècle, est un modèle dans le genre, à la fois simple et épurée, mais terriblement incarnée pour donner l'effet souhaité à la scène, avec des musiques parfaites pour en rehausser le trait.

Si La Bête est un film difficile, c'est surtout un spectacle exigeant et virtuose qui met extraordinairement bien en valeur son duo d'acteurs. Bertrand Bonello montre admirablement à quel point il continue d'essayer de nouvelles choses à l'écran, revitalisant son cinéma avec de nouveaux défis visuels passionnants dans lesquels il ne faut pas craindre de se plonger. Cette immersion-là, si on l'accepte, offre **des moments de délices cinématographiques rares** qui vont bien au delà des simples enjeux narratifs habituels.



EL PROFESOR

Un professeur et père de famille apprend qu'une chaire de philosophie est vacante à la suite du décès d'un mentor.

CRITIQUE DU FILM

El Profesor est une première fois à plusieurs titres pour [Benjamin Naishtat](#), son réalisateur. C'est tout d'abord l'occasion pour lui de s'embarquer sur les sentiers d'une comédie, construite comme telle, lui qui s'était fait remarqué depuis 2014 avec deux drames, [Historia del miedo](#) puis [Rojo](#) (en 2018), avec un style assez violent. Ce nouveau film est aussi l'opportunité de partager la réalisation avec [Maria Alché](#), sa compagne, qui co-signe cette histoire dont le titre original, *Puan*, met plus l'accent sur le lieu, l'université, que le personnage principal. En effet, si Marcelo Pena (joué par [Marcelo Subiotto](#)) est de tous les plans, **tout le scénario tourne bien autour de cette faculté de philosophie nichée au cœur de Buenos Aires, la capitale argentine, dont la chaire du professeur Caselli vient de se libérer à la mort de celui-ci.**

Naishtat et Alché développent **une narration tout d'abord très simple**. Leur personnage principal est sympathique, mais un peu gauche, et les gags qui se succèdent sont très premier degré, dans un style très burlesque. On se moque gentiment de sa propension à se mettre dans des situations compliquées, et on aime également à tourner en ridicule son rival, le très médiatique et réputé Rafael Sujarchuk, revenu d'Allemagne où il est parti enseigner depuis vingt ans. Ce premier temps est d'abord très resserré sur ces deux personnages, dans un petit combat de vieux coqs qui se battent pour obtenir le même trophée, cette chaire qui signifie diriger toute une faculté et ses enseignements. L'un est le représentant de la stabilité et la perpétuation d'une ligne engagée depuis plusieurs décennies, quand l'autre se veut plus moderne et ouvert sur le contemporain avec son expérience à l'étranger.

Passé cet humour très léger et situationnel, on découvre un autre aspect du film, plus politique, qui se nourrit à la fois de la situation compliquée en Argentine, une crise économique qui touche de plein fouet l'enseignement supérieur, avec également une réflexion plus profonde sur les choix faits pour influencer sur le cours de son existence. En une fraction de seconde, il n'y a plus de Puan, de cours, de semestre à préparer, et une situation presque insurrectionnelle se retrouve dirigée en pleine rue par tout le corps enseignant et leurs étudiants, confrontés à la violence policière. Les deux rivaux Marcelo et Rafael sont de nouveaux côte à côte, se révélant dans un moment difficile, loin de leurs atermoiements passés.

C'est pourtant bien un choix politique et personnel qui les rapproche alors qu'il les opposait quelques instants auparavant. Déjà dans le choix de l'orientation du département de philosophie politique, il y avait un questionnement fort sur l'orientation à donner entre conservatisme et réforme d'un enseignement qui pouvait avoir tendance à s'enliser dans une pratique peu remise en question. Marcelo est le plus touché par cet antagonisme, ce moment remettant en question les choix qu'il a pu faire ou oublier de faire, dans ces décennies où il a suivi aveuglement le sentier tracé par son mentor qui vient juste de décéder. Pour son épanouissement personnel, n'est ce pas le moment parfait pour décider ce qui pourrait lui permettre de renaître à un moment crucial de son existence ?

C'est en cela que **la comédie écrite par les deux auteurs est brillamment construite, le scénario ayant d'ailleurs reçu le prix du meilleur script au dernier festival de San Sebastian.** Le burlesque n'empêche pas le film de devenir plus qu'une simple série de gags, allant jusqu'à l'élever dans **une lecture critique de la société argentine et une radiographie de la vie d'un homme qui se révèle dans un moment de crise, enfin conscient de ses choix.**

FESTIVAL DE LA ROCHE SUR YON 2023

NOS CRITIQUES DES FILMS PRÉSENTÉS EN SÉLECTION ET EN AVANT-
PREMIÈRE AU **FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL DE LA ROCHE SUR
YON.**

- *Sidonie au Japon* (Élise Girard)
- *La Bête* (Bertrand Bonello)
- *Drift* (Anthony Chen)
- *El Profesor* (Benjamin Naishtat et Maria Alché)
- *Débâcle* (Veerle Baetens)
- *Art College 1994* (Liu Jian)
- *Pauvres Créatures* (Yórgos Lánthimos)
- *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* (Ariane Louis-Seize)
- *Green Border* (Agnieszka Holland)
- *Scrapper* (Charlotte Regan)
- *Ingeborg Bachmann, Journey into the Desert* (Margarethe von Trotta)
- *The Pod Génération* (Sophie Barthes)
- *Un Silence* (Joachim Lafosse)
- *La Chimère* (Alice Rohrwacher)
- *Monster* (Hirokazu Kore-eda)
- *La Passion de Dodin Bouffant* (Tran Ahn Hung)



ON Y ÉTAIT !



14^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

16-22 OCTOBRE 2023

14^{ÈME} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

Par Anabae Carta

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON S'EST DÉROULÉ DU 16 AU 22 OCTOBRE DERNIER AVEC PLUS DE 100 FILMS PRÉSENTÉS, DONT ENVIRON 50 PREMIÈRES FRANÇAISES. PARMI LES TEMPS FORTS DE L'ÉVÈNEMENT, LES VENUES DE L'ACTEUR DAMIEN BONNARD ET DE LA MONTEUSE NELLY QUETTIER ONT ÉTÉ PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉES. NOUS AVONS RENCONTRÉ CES DEUX INVITÉS PRESTIGIEUX.

POUR NELLY QUETTIER, LE MONTAGE EST LA DERNIÈRE ÉCRITURE DU FILM.

RENCONTRE AVEC LA MONTEUSE NELLY QUETTIER

ELLE A TRAVAILLÉ AVEC LES PLUS GRANDS NOMS DU CINÉMA FRANÇAIS : LEOS CARAX, CLAIRE DENIS, BARBET SCHROEDER. EN 2022, ELLE REÇOIT LE CÉSAR DU MEILLEUR MONTAGE POUR ANNETTE. NELLY QUETTIER EST L'UNE DES MONTEUSES LES PLUS TALENTEUSES ET LES PLUS INVENTIVES DE SA GÉNÉRATION. AU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON, ELLE A PARTAGÉ SON EXPÉRIENCE ET SA VISION DU MONTAGE LORS D'UNE RENCONTRE AVEC LE PUBLIC AYANT UNE PRÉSENTATION DU FILM LA CHIMÈRE D'ALICE ROHRWACHER SUR LEQUEL ELLE A TRAVAILLÉ. RETOUR SUR CETTE RENCONTRE.

UNE APPROCHE CRÉATIVE DU MONTAGE

Nelly Quettier annonce d'emblée son approche très créative du montage : "On peut par exemple encore aujourd'hui inventer des nouvelles formes au cinéma", affirme-t-elle. Elle précise aimer travailler en étroite collaboration avec les réalisateurs, avec qui elle entretient un dialogue constant pendant la période de montage. "Le plus passionnant dans ce métier est le dialogue avec les cinéastes". Parmi eux, Leos Carax occupe une place particulière. « Je travaille depuis 35 ans avec Leos Carax », confie-t-elle. Ensemble, ils ont signé des films cultes comme Les Amants du Pont-Neuf (1991), Holy Motors (2012) ou Annette (2021).

LE MONTAGE, LA DERNIÈRE ÉCRITURE DU FILM

Pour Nelly Quettier, le montage est la dernière écriture du film : "Cela me prend quatre mois environ pour monter un long métrage", précise-t-elle. "Il y a quelque chose de maladeux. Le montage, c'est faire accoucher le réalisateur de son film" démontre-t-elle en décrivant son travail dans sa salle de montage : "Dans une salle de montage, on est trois : le réalisateur, le monteur et les rushes. Ces derniers ont comme une âme, une présence".

UNE MÉTHODE RADICALE

Cependant, sur un nouveau film, Nelly Quettier adopte une méthode radicale : "J'aime faire un premier jet sans la présence du réalisateur, pour laisser puer mes impressions". Elle nuance néanmoins en parlant de documentaire : « Pour un documentaire, il n'y a pas de scénario. Tout se construit au montage. C'est beaucoup plus long et la présence du réalisateur est essentielle durant tout le parcours ».



La Chimère
Alice Rohrwacher

DES HABITUDES DE TRAVAIL QUI ÉVOLUENT

Nelly Quettier a aussi ses propres habitudes dans le travail qui ont évolué au temps : « Au début de ma carrière, j'aimais bien aller sur le tournage. Maintenant, je n'y vais plus car je préfère avoir un regard vierge au moment de commencer le montage », dit-elle. Celle qui annonce fermement n'avoir jamais souhaité être réalisatrice précise qu'il y a des projets sur lesquels on ne la verra jamais : "Par exemple je ne fais jamais de films d'honneur car ce genre de films me fait trop d'impressions".

RENCONTRE AVEC L'ACTEUR DAMIEN BONNARD

DAMIEN BONNARD ÉTAIT L'UN DES INVITÉS MAJEURS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON. HUIT ANS APRÈS SON PREMIER GRAND RÔLE AU CINÉMA DANS "RESTER VERTICAL" D'ALAIN GUIRAUDIE, L'ACTEUR VENAIT RENCONTRER LE PUBLIC AVEC UN NOUVEAU FILM EXPÉRIMENTAL, "SPLENDEUR HÔTEL : UN VOYANT EN ENFER" DE PEDRO AGUILERA. LE COMÉDIEN Y INTERPRÈTE LE POÈTE ARTHUR RIMBAUD À LA FIN DE SA VIE APRÈS QU'IL AIT CHOISI D'ARRÊTER D'ÉCRIRE.

C'est après la pause déjeuner que nous retrouvons Damien Bonnard assis à une table, juste avant la présentation de son prochain film "Splendeur Hôtel : un voyant en enfer", en exclusivité au Festival International de La Roche-sur-Yon avant sa diffusion sur Arte.fr en décembre prochain.

RESTER VERTICAL : LES DÉBUTS DE DAMIEN BONNARD

Il commença par évoluer avec notamment ses débuts d'acteur, avec notamment son premier rôle principal dans le film "Rester Vertical" d'Alain Guiraudie.

Présenté au Festival de Cannes en 2016, le film détient une place spéciale dans son cœur : "C'était mon premier rôle principal. C'est un peu le film de tous les défis pour moi."

C'est là que l'acteur s'est pris de passion pour le métier, avec une envie insatiable de préparer chacun de ses rôles avec exigence. Damien Bonnard insiste sur l'importance de connaître son texte à la perfection, "contrairement à certains acteurs", ajoute-t-il subrepticement. "C'est notre métier", dit-il. Le comédien confie travailler méticuleusement chacun de ses rôles avec un répétiteur, "consacrant jusqu'à six heures par jour, à partir d'un mot avant chaque tournage, pour maîtriser chaque ligne de dialogue".

DES DIFFICULTÉS ET DES PASSIONS

Se confiant sur ses difficultés dans le métier, l'artiste avoue toujours buter, même après quarante ans de pratique, sur des moments clés du film : « Les débuts et les fins de films sont les plus compliqués à trouver... Mais même si elle passe toutes ses journées dans les rushes, Nelly Quettier conclut en s'affirmant avant tout comme une grande amatrice de cinéma. « Je suis très bonne spectatrice, j'aime aller voir un film sans penser au montage ».

Les défis physiques jouent également un rôle crucial dans sa préparation. Pour son personnage étroit de troubles maritaco dépressifs dans le film "Les Instancielles" de Joachim Lafosse, il utilise la boxe comme outil pour changer rapidement d'état émotionnel. "J'ai découvert que pour être violent avec l'autre, il fallait l'être avec soi-même avant", confie l'acteur.

En plus de la boxe, la peinture s'est avérée être un outil essentiel pour Damien Bonnard pour ce rôle majeur. Il a passé du temps avec un peintre, observant ses mouvements, tout en apprenant à avoir "vide" ses gestes pour donner vie à son personnage.

"L'art de la préparation est fondamental pour moi", explique Bonnard. "Chaque rôle est une nouvelle aventure, une nouvelle opportunité d'apprendre et de se plonger profondément dans le monde de son personnage".

DAMIEN BONNARD INSISTE SUR L'IMPORTANCE DE CONNAÎTRE SON TEXTE À LA PERFECTION, "CONTRAIREMENT À CERTAINS ACTEURS", AJOUTE-T-IL SUBREPTICEMENT.

L'ART DE LA PRÉPARATION

Mais au-delà du simple apprentissage du texte, Damien Bonnard approfondit son immersion pour chacun de ses personnages avec une variété de méthodes. Par exemple, il choisit pour chaque film un parfum spécifique qu'il porte tout au long du tournage. "Ça change tout le monde, parce que j'en mets beaucoup", plaisante-t-il. Pour "Splendeur Hôtel", il a notamment choisi le parfum "Cuir Marseillais" de Serge Lutens, évoquant les odeurs de cuir mouillé pour s'inspirer de son rôle d'Arthur Rimbaud.

DAMIEN BONNARD EN ARTHUR RIMBAUD DANS SPLENDEUR HÔTEL

L'acteur enchaîne en évoquant sa préparation spécifique pour le rôle d'Arthur Rimbaud. "Des que j'ai su que je jouais Rimbaud, j'ai repéré dans sa poésie. J'ai relu ce qu'il avait produit et écouté plusieurs émissions, dont une sur France Culture. C'était une véritable immersion", confie Damien Bonnard.

Mais cette préparation ne s'est pas limitée à la lecture des poèmes. "J'ai beaucoup échangé avec Pedro Aguilera, le réalisateur, et Nathan Fischer, le producteur. Nous étions quatre à avoir coproduit ce film avec peu d'argent. Il ne s'agissait pas d'un projet classique, nous n'avons pas de scénario traditionnel, mais plutôt une liste d'événements que nous voulions retravailler".

L'acteur évoque l'étrange connexion entre ce que Rimbaud a vécu et ce qu'il a écrit : "Certains textes semblent presque prémoniteurs par rapport à ce qu'il a vécu. C'est fascinant. Rimbaud, après la publication de "Une Saison en Enfer", a cessé d'écrire pour vivre la poésie plutôt que de la mettre sur papier".

Pendant le tournage du film au Maroc, Damien Bonnard admet s'être retrouvé dans une sorte d'émance, semblable à celle de Rimbaud. "J'étais équipé d'un micro et portais un costume temporaire. Le tournage était spontané. Parfois, Pedro (le réalisateur) me donnait une directive, et je devais réagir spontanément, sans savoir comment les personnes autour de moi réagiraient".

Il raconte une anecdote sur une scène où il devait chercher des caisses. "On ne savait pas ce qui se trouvait à l'intérieur de ces caisses, mais on savait qu'on les chercherait". Cette méthode de tournage, bien qu'innovante, comportait des défis : "C'était intense, et il fallait toujours être prêt à improviser".

L'acteur termine en faisant allusion à une blessure qu'il a subie pendant le tournage. "Le premier jour, j'ai eu une scène où je devais suer un poisson. J'avais un hachoir à la main et, malheureusement, je me suis gravement blessé. J'ai subi une intervention chirurgicale à Tanger. Le lendemain de mon opération, j'étais sur le plateau avec un plâtre. J'ai intégré cette mésaventure au film. Cela m'a nourri de ne plus pouvoir écrire car elle renifait ma relation avec le poète qui avait décidé de ne plus toucher une plume".

"CHAQUE RÔLE EST UNE NOUVELLE AVENTURE, UNE NOUVELLE OPPORTUNITÉ D'APPRENDRE ET DE SE PLONGER PROFONDEMENT DANS LE MONDE DE SON PERSONNAGE".

presse locale et régionale

Le festival international du film de La Roche-sur-Yon lance son appel à films

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon vient de lancer son appel à films pour la prochaine édition qui se tiendra du 16 au 22 octobre 2023 à La Roche-sur-Yon.



La 14e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon se tiendra du 16 au 22 octobre 2023. ©Lucile AKRICH/ Archives

Par **Lucile Akrich**

Publié le 17 Mai 23 à 15:51

Chaque année, ce festival de qualité, reconnu par la profession, réunit des films, des réalisateurs et des comédiens pour une semaine de projections et de débats.

Les réalisateurs sont ainsi invités à proposer leur film aux organisateurs de l'événement, jusqu'au 31 juillet 2023, pour participer à la [14e édition du festival](#).

L'inscription est gratuite.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon lance un appel aux bénévoles

Pour la 14e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, du 16 au 22 octobre 2023, l'organisation recherche des bénévoles.



Cérémonie d'ouverture du Festival international du film de La Roche-sur-Yon l'an passé. ©Lucile AKRICH/Archives

Par **Rédaction La Roche-sur-Yon**

Publié le 6 Sep 23 à 15:00

Chaque année, le [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#) (Vendée) prend ses quartiers dans la ville préfecture pour une semaine dédiée au cinéma.

Pour sa 14^e édition, le festival est à la recherche de bénévoles pour étoffer son équipe.

Aider et accueillir

Pour cette 14^e édition qui aura lieu du 16 au 22 octobre, l'équipe du Festival international du film recherche des bénévoles pour « participer à la diffusion des supports de communication, aider à la logistique et participer à l'accueil du public ».

Les bénévoles seront accrédités

Pour s'inscrire comme bénévole, il suffit de remplir [le formulaire en ligne](#).

Bon à savoir : les bénévoles seront accrédités pour la durée du festival : ils auront la possibilité de voir tous les films gratuitement.

Pour toute demande de renseignements complémentaires, contactez Fabien Bost, responsable des bénévoles : benevoles@fif-85.com

La comédienne Emmanuelle Devos annoncée lors du Festival international du film de La Roche-sur-Yon

L'organisation du Festival international du film de La Roche-sur-Yon vient de dévoiler la venue de la comédienne Emmanuelle Devos lors du festival, le 21 octobre 2023.



Actrice parmi les plus remarquables et appréciées du cinéma français, Emmanuelle Devos sera de passage à La Roche-sur-Yon lors du [Festival international du film](#), qui se déroulera du 16 au 22 octobre.

L'actrice viendra rencontrer le public yonnais samedi 21 octobre 2023.

La comédienne a construit, depuis ses premiers rôles, une filmographie qui scintille autant par son audace que par sa générosité.

Elle a reçu le César de la meilleure actrice pour son rôle dans *Sur mes lèvres*, de Jacques Audiard (2002) et a été récompensée du César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *À l'origine*, de Xavier Giannoli (2010).

Une sélection de ses films

Œuvrant au sein de nombreux univers cinématographiques comme au théâtre, Emmanuelle Devos incarne avec virtuosité toute la richesse et la complexité des sentiments.

À l'occasion de sa venue, une rencontre avec le public aura lieu samedi 21 octobre, tandis qu'une sélection de ses films sera présentée tout au long de la [semaine du Festival](#).

Emmanuelle Devos présentera notamment *L'Homme d'argile* d'Anaïs Tellenne qui vient de faire sa première mondiale au Festival de Venise, et rencontrera le public à l'issue de la projection. L'entrée sera gratuite, sur réservation à la billetterie, dans la limite des places disponibles.

La Roche-sur-Yon : Le programme du Festival international du film a été dévoilé

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon se déroulera du 16 au 22 octobre 2023. La programmation a été dévoilée ce mercredi 27 septembre.



Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon a dévoilé son programme ce mercredi 27 septembre au Cyel. ©Flavien Fritz

Par **Flavien Fritz**

Publié le 27 Sep 23 à 18:04

Le rendez-vous est pris pour tous les amateurs de cinéma. Le [Festival international du film](#) a dévoilé ce mercredi 27 septembre le programme des films qui seront diffusés durant toute la semaine.

« Le plus grand événement culturel de la ville »

La cérémonie s'est ouverte par un discours de Mathias Triballeau, le directeur de l'EPCCCY (Établissement Public de Coopération Culturelle Cinématographique Yonnais).

Le président, Maximilien Schnel, également adjoint à la culture et à la communication de la ville de [La Roche-sur-Yon](#), a pris la parole en affirmant qu'il était « fier d'avoir cet événement à La Roche-sur-Yon, car c'est le plus grand événement culturel de la ville avec entre 25 000 et 30 000 participants. »

Il a également rappelé que cette quatorzième édition serait « particulière, » puisque « la dernière au cinéma Le Concorde comme nous le connaissons actuellement. » Le déménagement du cinéma est en effet prévu en début d'année 2024, sur le Carré Napoléon.

En ouverture du festival, c'est le film *Madame de Sévigné* d'Isabelle Brocard qui sera diffusé le lundi 16 octobre à 19h30 en avant-première.

Deux prix seront remis, tout d'abord dans la catégorie Compétition internationale qui mettra en concurrence dix films. Puis, dans la catégorie Compétition nouvelles vagues qui devra départager douze longs-métrages.

Le prix du public sera également décerné au film qui aura le plus séduit les spectateurs.

Des invités toujours au rendez-vous

À lire aussi

La comédienne Emmanuelle Devos annoncée lors du Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Cette année encore, le festival a fait le plein d'invités.

En tête d'affiche, ce sera [Emmanuelle Devos qui rencontrera le public le 21 octobre](#).

Elle sera là pour discuter et présenter certains de ses films issus de sa filmographie.

Damien Bonnard, le lauréat du César du meilleur espoir masculin en 2017, sera présent plusieurs jours afin de discuter et d'échanger sur son parcours et sa filmographie.

Il présentera également son nouveau film *Splendide hôtel : un voyant en enfer* dans lequel il incarne le poète Arthur Rimbaud.

Nelly Quettier, lauréate du César du meilleur montage pour le film *Annette* sera également présente au cinéma Le Concorde, samedi 21 octobre à 16h15, dans une « volonté de faire découvrir tous les métiers du cinéma », explique Charlotte Serrand, la directrice artistique du Festival international du film.

Pour finir, Barbet Schroeder sera mercredi 18 octobre à 18h15 au cinéma Le Concorde pour présenter en avant-première en France son film *Ricardo et la peinture*.

À lire aussi

Le film Pauvres créatures, Lion d'Or à la Mostra de Venise, programmé au Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Que faire en dehors des séances de cinéma ?

Mais le festival ne s'arrête pas à de simples séances de cinéma.

Un atelier *Pop et coloré* va être proposé aux enfants et à leurs parents afin d'apprendre à reproduire le style de l'univers du film *Linda veut du poulet*, un film de la catégorie jeunesse. Cet atelier sera proposé le 19 octobre à 16 heures au Manège.

Un *escape game* sera également proposé aux enfants au sein de l'auditorium du Cyel, samedi 21 et le dimanche 22 octobre, à partir de 14 heures. Il reprend l'histoire du film *Leo*, un film d'animation qui sera diffusé le samedi matin à 10h30.

La veille de la conclusion du festival, le 21 octobre à 20h30, le Quai M organise un concert avec Fakear qui sera sur scène, un DJ qui mélange de l'électro et des sons traditionnels.

Le festival se clôturera ensuite par la projection en avant-première du film *La passion de Dodin Bouffant*, réalisé par Tran Anh Hung, dimanche 22 octobre à 19h30.

Un film primé à la Mostra de Venise pour le Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Samedi 9 septembre 2023, la Mostra de Venise a remis sa plus haute distinction à un réalisateur dont le film sera présenté au Festival international de La Roche-sur-Yon (Vendée). L'événement se déroule du 16 au 22 octobre 2023.



Le film « Pauvres créatures » sera présenté au Festival international du film de La Roche-sur-Yon. | 2023 20TH CENTURY STUDIOS

C'est une belle réjouissance [pour le cinéma Le Concorde](#) et son Festival international du film dont la quatorzième édition se déroule à La Roche-sur-Yon (Vendée), du lundi 16 au dimanche 22 octobre 2023. L'un des films annoncés a reçu, samedi 9 septembre, par le jury de la Mostra de Venise, la plus haute distinction avec un Lion d'or. Celui-ci est décerné au cinéaste Yorgos Lanthimos pour *Pauvres créatures*.

Lire aussi. [Le Festival international du film de La Roche à la recherche de bénévoles pour sa 14e édition](#)

Ce film fait partie d'une liste de six déjà annoncés par l'organisation du festival. Les autres sont *La bête*, de Bertrand Bonello ; *Joan Baez I am a noise*, de Karen O'Connor, Miri Navasky et Maeve O'Boyle ; *El eco*, de Tatiana Huezo ; *Menus plaisirs – Les Troisgros*, de Frederick Wiseman et *El Auge del humano 3*, de Eduardo Williams.

Emmanuelle Devos s'attend à « passer un bon moment » au Festival international du film de La Roche

Elle est l'invitée du festival vendéen qui démarre lundi 16 octobre. L'actrice rencontrera son public, à La Roche-sur-Yon, et aura un moment d'échanges avec lui, samedi 21.

L'actrice [Emmanuelle Devos est l'invitée du Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#) qui se déroule du lundi 16 au dimanche 22 octobre. « **Actrice parmi les plus remarquables et appréciées du cinéma français, elle a construit depuis ses premiers rôles une filmographie qui scintille autant par son audace que par sa générosité** », disent d'elle les organisateurs du festival qui célèbre sa quatorzième édition.

Au cours de cette semaine cinématographique, plusieurs films dans lesquels elle a joué seront diffusés. Notamment *Sur mes lèvres*, de Jacques Audiard (2001) pour lequel elle a été récompensée du César de la meilleure actrice.

Emmanuelle Devos viendra pour la première fois, ici, à La Roche-sur-Yon. « **C'est un festival que je ne connais pas. Mais les gens que je connais qui y sont allés m'ont dit que c'était très bien organisé, qu'on y passait un bon moment, je suis impatiente de le découvrir** », dit-elle à *Ouest-France*.

Une rencontre avec le public

Participer ainsi à un festival, c'est quelque chose que l'actrice aux deux César [l'autre étant celui de la meilleure actrice dans un second rôle pour *À l'origine*, de Xavier Giannoli (2010)] apprécie. « **Je participe régulièrement à des festivals du film. On a cette chance en France d'en avoir beaucoup. C'est l'occasion de venir présenter le film dans lequel on joue, de soutenir les actrices et les acteurs, mais aussi de soutenir ce maillage qui n'existe qu'en France** », explique-t-elle.

Et au Festival international du film, Emmanuelle Devos va discuter avec son public, à travers une rencontre, samedi 21 octobre, à 14 h, à l'auditorium du Cyel. « **C'est toujours des moments agréables. Ça permet de rencontrer des personnes qui nous voient, les acteurs, dans des films, et donc de voir l'image que les gens ont de nous. Dans ces rencontres, les gens peuvent poser des questions, c'est très ouvert.** »

Des questions, elle en a régulièrement. Si elle doit citer un exemple, Emmanuelle Devos pense tout de suite à une interrogation : « **On me demande souvent quand est-ce qu'on me verra dans une comédie. Et ça y est, ça va arriver, avec un film qui sort le 6 décembre. Il s'appelle *Noël joyeux*. J'y joue avec Franck Dubosc** », indique l'actrice.

Celle qui restera presque trois jours à La Roche-sur-Yon et qui présentera trois films lors du festival le promet : « **En cinéma, je suis très bon public. J'aime les films bien faits et j'aime autant le thriller coréen que la grosse production américaine.** » En conclusion, Emmanuelle Devos l'assure : « **Un bon film pour moi, c'est celui qui rassasie mon besoin d'être emportée.** »

Du lundi 16 au dimanche 22 octobre, Festival international du film, à La Roche-sur-Yon. Rencontre avec Emmanuelle Devos le samedi 21 octobre, à 14 h, au Cyel. Billetterie en ligne : en ligne sur www.fif-85.com. Et au Cyel : du mercredi 11 au samedi 14 octobre, de 13 h 20 à 20 h. Fermeture dimanche 15 octobre. Du 16 au 22 octobre : ouverture en continu, 30 minutes avant la première séance, jusqu'à 30 minutes après le début de la dernière séance. Tél. 02 72 78 11 15.

L'acteur Damien Bonnard sera présent au Festival international du film à La Roche-sur-Yon

Notamment connu pour avoir joué dans le film « Les Misérables », de Ladj Ly, l'acteur Damien Bonnard interprète le poète Arthur Rimbaud, dans « Splendid Hôtel ». Dimanche 22 octobre 2023, le film sera présenté en première mondiale, dans le cadre du Festival international du film, à La Roche-sur-Yon (Vendée), en présence de l'acteur.



Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon continue de dévoiler la liste de ses invités. Après [l'annonce de la venue d'Emmanuelle Devos, samedi 21 octobre](#), les organisateurs informent de la venue de l'acteur Damien Bonnard, à l'occasion de la première mondiale de *Splendid Hôtel*, un film de 76 minutes de Pedro Aguilera, dans lequel Damien Bonnard interprète le rôle du poète Arthur Rimbaud.

La projection du film est prévue dimanche 22 octobre. Le comédien échangera avec le public à l'issue de la séance.

Une rencontre publique gratuite

Pour rappel, Damien Bonnard a joué le rôle principal dans *Rester vertical* d'Alain Guiraudie (nommé dans la catégorie Meilleur espoir masculin aux César et Prix Lumière de la révélation masculine 2016), mais également dans *Les Misérables*, de [Ladj Ly](#) (Prix du jury au Festival de Cannes 2019, sélectionné pour représenter la France à l'Oscar du meilleur film international),

Damien Bonnard a également collaboré avec Christopher Nolan, Yórgos Lánthimos ou Wes Anderson.

Les horaires, lieux de projection et de rencontre, seront prochainement communiqués. L'entrée à la rencontre publique du dimanche 22 octobre sera gratuite, sur réservation à la billetterie, dans la limite des places disponibles.

50 avant-premières au Festival international du film à La Roche-sur-Yon : comment choisir ?

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon débute ce lundi 16 octobre en Vendée. Jusqu'à dimanche 22 octobre, avec sa cinquantaine d'avant-premières françaises, le programme est conçu « autour d'un équilibre entre les figures établies et les découvertes ».



Charlotte Serrand est la directrice artistique du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. | OUEST-FRANCE

La 14^e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, qui débute ce lundi 16 octobre, propose une cinquantaine de films en avant-première française. Qu'est ce qui fait la spécificité de cet événement ?

Notre spécificité, c'est d'être un festival généraliste. En France, nous avons des festivals de films qui mettent en valeur une nationalité – comme le festival du film espagnol par exemple – un genre, comme la comédie, le film fantastique... – ou encore une thématique. Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon sort de ce type d'organisation pour pouvoir offrir une large photographie des films qui sont disponibles. Certains films que nous projetons pour la première fois en France sont à la recherche d'un distributeur et ils le trouveront peut-être ici, puisque des professionnels viennent pour voir les films et en même temps observer les réactions du public, très importantes pour un distributeur.

Comment sélectionnez-vous les films ?

Je fonctionne beaucoup au coup de cœur immédiat, très important puisqu'il est accompagné d'une envie de partage. Mais j'essaie aussi d'élargir la palette, pour qu'elle soit la plus large possible. Évidemment, la condition pour qu'un film soit sélectionné, c'est de nous donner l'exclusivité de sa diffusion en avant-première française.

Pour le grand public, la richesse de la programmation peut être un peu déroutante. Comment se repérer ?

Avec 140 séances et une centaine de films en une semaine, le public a en effet un choix très large. Le programme est justement conçu pour qu'il y ait des films pour tous les goûts, toutes les tranches d'âge, avec par exemple la programmation « **en famille** ».

Pour un premier contact avec le festival, avec un tarif réduit accessible à de nombreuses conditions*, on peut facilement trouver une place pour 5 € : c'est un prix qui permet de venir en curieux sans trop de risque. On peut donner la priorité aux rencontres : le public est en général très content de pouvoir dialoguer avec les réalisateurs et les acteurs, eux-mêmes très heureux d'avoir les retours du public. La venue de ces invités est chaque année l'objet d'un travail de notre part : on essaie d'avoir un équilibre entre les figures établies, comme Emmanuelle Devos pour cette édition, et les personnalités à découvrir. On sait souvent dans les dernières semaines qui peut venir : les agendas sont très chargés !


Il y a le plaisir de la découverte mais, aussi, la peur de voir un film qui aura été vu par très peu de monde. Comment peut-on construire son programme si l'on souhaite voir plusieurs films ?

Il y a chaque année dans la sélection des films qui auront par la suite une belle exposition. On le voit déjà cette année avec [Pauvres créatures, de Yorgós Lanthimós, qui a reçu un Lion d'or en septembre à la Mostra de Venise.](#)

Par ailleurs, le festival est aussi l'occasion de voir ou revoir des films importants. Les spectateurs les trouveront dans nos « **hommages** », des projections qui permettent là aussi de belles découvertes. Cette année, nous projetons ainsi *Boxes*, de Jane Birkin. On la connaît comme actrice et chanteuse. Avec une séance lundi et une autre dimanche, le public pourra la redécouvrir comme réalisatrice.

Festival international du film de La Roche-sur-Yon : des images projetées sur Le Concorde en soirée

À l'occasion de la 14e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, jusqu'au dimanche 22 octobre, des images tirées des longs-métrages seront projetées chaque soir sur une façade du cinéma Le Concorde.

 Ouest-France
Claire HAUBRY.
Publié le 17/10/2023 à 07h00



Des images tirées des longs-métrages seront projetées chaque soir sur une façade du cinéma Le Concorde. | OUEST-FRANCE

Des images tirées de longs-métrages projetés sur la façade du cinéma Le Concorde : à La Roche-sur-Yon, à l'occasion de la [14^e édition du Festival international du film](#), c'est la proposition artistique mise en place en lien avec le musée municipal et la Ville.

La directrice artistique du festival, Charlotte Serrand, explique : « **Ce sont des images de films tirés de [la programmation](#). Elles sont proposées sur une boucle d'une dizaine de minutes, chaque soir jusqu'à la clôture du festival ce dimanche, de 19 h 30 à minuit.** »

Pour cette animation, c'est [la société Diazzo qui a été choisie. Basée en Loire-Atlantique, elle est spécialisée dans la projection d'images géantes.](#)

« L'argentique a une image plus douce » : en Vendée, le festival du film n'est pas 100 % numérique

Sur les écrans du festival international du film de La Roche-sur-Yon, le numérique est roi. Devenue rare, la projection en 35 mm argentique est un moment privilégié. Exemple avec *Boxes*, un film de Jane Birkin, ce dimanche 22 octobre au cinéma Le Concorde.

Ouest-France
Claire HAUBRY.
Publié le 21/10/2023 à 09h34



Projectionniste au Festival international du film de La Roche-sur-Yon, Julien Fructus montre la boîte qui a permis le transport du film, « la marmotte » en langage cinéma. | OUEST-FRANCE

Projeter près de 50 films en avant-premières françaises sur les écrans de La Roche-sur-Yon. En Vendée, c'est l'exploit que reproduisent chaque année les projectionnistes du cinéma Le Concorde. Jusqu'au dimanche 22 octobre, il est l'un des trois lieux qui accueillent les spectateurs de la [14^e édition du Festival international du film](#). « **Les téléchargements sont faits très en amont, les incidents sont extrêmement rares** », assure Julien Fructus, projectionniste rompu aux usages numériques. Au dernier étage du Concorde, le projecteur Victoria 5 - reste pourtant en activité pour les films argentiques. Beaucoup ne sont pas très anciens : exemple avec *Boxes*^{*}, un film de Jane Birkin tourné en 2006, qui sera projeté ce dimanche.

Lire aussi : [Festival international du film de La Roche-sur-Yon : des images projetées sur Le Concorde en soirée](#)

« **Avec la généralisation du numérique à partir des années 2010, les projecteurs de films tournés en 35 mm sont devenus rares** », rappelle Julien Fructus. Le Concorde a fait le choix de conserver sa Victoria 5. [Elle sera transférée dans le futur cinéma dont l'ouverture est annoncée pour le 19 janvier 2024 rue Foch](#). « **Sans ce type de projecteur, il y a quantité de films qu'on ne peut plus voir** », rappelle le projectionniste.

Le métier a gagné en confort avec le numérique

Surmontée d'un gros tuyau qui assure la ventilation, la bête n'est pas spécialement belle. Il faut se pencher du côté des optiques pour comprendre la finesse du mécanisme. Julien Fructus décrit : « **Le film va passer par une toute petite fenêtre au rythme de 24 images par seconde. Pour avoir une telle précision, il faut une machine très fiable.** » Une panne est possible : « **Mais contrairement au numérique, on peut réparer avec des outils très simples, et donc très vite** », compare le professionnel.

“ **Le son est aussi très différent. Pour le public, c'est une tout autre ambiance.** ”

— Julien Fructus

Avec d'inévitables frottements, chaque projection peut fragiliser une copie argentique. Gare au film qui casse... Pourtant, l'argentique garde un charme particulier. Également projectionniste, Gaël Sichet rejoint Julien Fructus : « **Le métier a gagné en confort avec le numérique. On ne reviendra pas en arrière, mais on a plaisir à utiliser ce projecteur.** » Pour eux, « **l'argentique a une image plus douce, plus chaude, le son est aussi très différent. Pour le public, c'est une tout autre ambiance.** »

Jusqu'à trois kilomètres de pellicule

Sur son flanc droit, la Victoria 5 porte une énorme bobine en métal. Elle peut accueillir jusqu'à trois kilomètres de pellicule argentique ! Enroulée sur elle-même, elle forme un impressionnant disque noir : « **C'est Boxes, le film de Jane Birkin. Mes collègues l'ont préparé sur le banc de montage, il est prêt pour la projection** », explique Julien Fructus.

Après la séance, le film sera à nouveau redécoupé pour être rangé dans plusieurs boîtes, elles-mêmes protégées par un carton que l'on appelle la marmotte. Elle sera récupérée par le distributeur. Julien Fructus sourit : « **C'est une chose que le numérique n'a pas changée : après la séance, nous ne pourrons pas garder les copies numériques car le Key Delivery Message (Message-clef de livraison) ne sera plus valable.** » Une raison supplémentaire pour savourer chaque projection...

Boxes, de Jane Birkin, 2007, 95 min, France, 35 mm. Avec : Jane Birkin, Geraldine Chaplin, Michel Piccoli, Adèle Exarchopoulos. Au Concorde dimanche 22 octobre à partir de 20h.

Le film *El profesor* remporte le grand prix du festival international du film de La Roche-sur-Yon

Dimanche 22 octobre, en fin de journée, a été dévoilé le palmarès du quatorzième Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). Le film *El profesor*, de María Alché et Benjamín Naishtat, a remporté le grand prix du jury.

 Ouest-France

[Sacha MARTINEZ](#)

Publié le 22/10/2023 à 21h00



Le film *El profesor* a remporté le grand prix du jury du quatorzième Festival international du film de La Roche-sur-Yon, en Vendée. | FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

Depuis le 16 octobre, [des dizaines de films ont été diffusées](#) dans le cadre du [quatorzième Festival international du cinéma de La Roche-sur-Yon](#) (Vendée). Ce dimanche 22 octobre, en fin de journée, le palmarès a été dévoilé au public.

Deux films ex aequo dans la catégorie nouvelles vagues

Le film *El profesor*, de María Alché et Benjamín Naishtat, a obtenu le grand prix du jury international. « **L'œuvre primée fera l'objet d'une acquisition par Ciné +, pour un montant minimum de 15 000 € auprès du distributeur français** », précise la direction du festival.

Un prix spécial du jury international a été décerné à *La bête* de Bertrand Bonello. Dans la catégorie Nouvelles vagues acuitis, deux films ont été primés ex aequo. Il s'agit de *Sobre todo de noche*, de Victor Iriarte, et *Knit's island*, d'Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualc'h.

Les élèves de la Vendée ont aussi participé au vote

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant, d'Ariane Louis-Seize, a obtenu le prix trajectoires BNP Paribas après le vote des lycéens en option cinéma audiovisuel des lycées Atlantique de Luçon et de Lattre-de-Tassigny de La Roche-sur-Yon.

Enfin, les collégiens et les élèves de différentes écoles du département ont décerné le prix coup de cœur à *Bolide*, de Juliette Gilot, et *Tümpel*, de Lena von Döhren.

Emmanuelle Devos, Damien Bonnard : ils seront au Festival International du Film de la Roche-sur-Yon

Publié le 07/10/2023 à 07h10

Écrit par [Salomé Poirier](#)



Emmanuelle Devos dans l'Homme d'argile © Karo Films

Un festival pour tous.tes

Depuis ses débuts, le festival aspire à proposer une programmation variée et accessible à tous les publics, qu'il s'agisse de professionnels, de familles, de jeunes ou encore de seniors. Il s'agit de faire découvrir à chacun et chacune la beauté du cinéma contemporain, de questionner et d'offrir un regard nouveau sur le monde qui nous entoure.

Au fil de ses éditions, le festival a accueilli de nombreuses célébrités comme Adèle Exarchopoulos, Gad Elmaleh, Alice Diop, Vincent Lindon ou encore Karine Viard. L'occasion pour le public de rencontrer et d'échanger avec des figures du cinéma français de façon privilégiée. Cette année, ce sont Emmanuel Devos et Damien Bonnard qui viendront à la rencontre du public yonnais. L'une suite à la projection du film *L'Homme d'argile* d'Anaïs Tellenne, l'autre pour la première mondiale de *Splendide hôtel : un voyant en enfer* de Pedro Aguilera.

Des films et pas que !

La programmation est comme chaque année divisée en plusieurs catégories. On retrouve bien évidemment la compétition internationale avec des films pour tous les publics entre la Chine, l'Argentine, les États-Unis et la France. La compétition Nouvelle vague correspond à des films de durées différentes qui font leur première française au festival. Il s'agit également de films du monde entier, aussi surprenants que captivants. Dans la catégorie Perspectives, on retrouve des films avec un regard singulier, qui ouvrent le champ des possibles du cinéma contemporain. Le festival propose par ailleurs des films musicaux pour faire chanter et danser son public avec les séances Music Hall ou encore des séances familles pour venir profiter d'un film en première Française, même avec des tout petits.

Au-delà des films, le festival s'associe aussi au concert de Fakear, auteur-compositeur de musique électronique, lors d'une soirée exceptionnelle au Quai M ou encore des illuminations sur la façade principale du Concorde, sur Gouvion, entre visages et tableaux en mouvements.

Les séances à ne pas manquer

Parce qu'il n'est pas évident de faire un choix parmi cette offre si riche, France 3 Pays de la Loire a sélectionné pour vous 3 séances à ne pas manquer durant cette semaine de festival :

- Le film d'animation *Art College 1994* réalisé par le chinois Liu Jian

Ce film nous plonge les années 90, en Chine, au sein d'une école d'art, alors que de jeunes artistes, dont le pays s'ouvre davantage à l'influence occidentale, se posent des interrogations profondes sur leur rôle dans un monde en mutation. Ce film nous offre à la fois une réflexion touchante et puissante sur l'importance vitale de l'art dans nos vies, tout en nous dévoilant un récit d'apprentissage et un tableau saisissant d'une nation en transition.

À voir à l'Auditorium du Cyel le 18 octobre à 9.30 et au Manège le 21 octobre à 10.00



Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon met le cinéma des cinq continents au premier plan



Le FIF 85 accueille de nombreuses avant-premières en présence des réalisateurs comme ici Barbet Schroeder le 18 octobre 2023 ● © Damien Rouvelan France 3 Pays de la Loire

La 14^{ème} édition du Festival International du Film se déroule jusqu'à dimanche 22 octobre à La Roche-sur-Yon. Une centaine de films sont projetés avec en avant-première nationale le Lion d'or de la Mostra de Venise. Et des rencontres avec des actrices comme Emmanuelle Devos.

Entre l'exigence du festival des Trois Continents à Nantes et la notoriété du festival Premiers Plans à Angers, le FIF 85, comme le nomment ses habitués, se taille une place respectable dans le paysage cinéphilique des Pays de la Loire.

Né des cendres du Festival "En route vers le Monde" en 2009 ce festival propose une centaine de films issus des cinq continents.

Il affiche 28 500 entrées pour sa dernière édition.

Un public de plus en plus fidèle à son festival.



On a une grande chance surtout à une période où il y a des festivals un peu partout en France d'avoir celui de La Roche-sur-Yon. On est sur place c'est extraordinaire et il y a une belle programmation

un festivalier du FIF

Des avant-premières en présence des réalisateurs

En ce mercredi jour cinéphilique par excellence le Festival International du Film propose quelque 22 films en tout à ses spectateurs.

Au cinéma Le Concorde, fief emblématique du festival bien sûr, mais aussi dans les autres structures de la ville comme l'auditorium du centre culturel ou encore au Théâtre le Grand R.

Parmi les films programmés "Ricardo et la peinture" le dernier film documentaire du cinéaste Barbet Schroeder présent à l'avant-première.

Une rencontre avec son public essentielle pour le réalisateur

"Il y a beaucoup d'émotion" avoue Barbet Schroeder.



C'est quelque chose qui doit être bien observé car avoir des réactions des spectateurs c'est très important. On voit quand ils aiment un film. On sent l'émotion dans le public

Barbet Schroeder
réalisateur

Des spectateurs qui se laissent aussi porter par l'œuvre

Une proximité entre le réalisateur et le public qui ne séduit pas toujours les spectateurs.

"Les films parlent pour les réalisateurs en fait" trouve ce cinéphile croisé au Concorde.

"Souvent les réalisateurs ne disent pas des choses très intéressantes à part des bruits de tournage" rajoute-t-il.

"On est content de les voir mais s'ils n'étaient pas là ce serait bien aussi" conclut ce spectateur.

Cette dame exprime aussi un intérêt relatif à ces invitations.



Je ne trouve pas ça indispensable car j'aime bien me laisser porter par l'oeuvre. Après c'est leur histoire. Moi mon histoire c'est dans le regard.

une spectatrice du Festival International du Film

Une référence française

Le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon commence à se faire une solide réputation dans le monde du cinéma.

En témoigne la présence de nombreux journalistes spécialisés qui font le déplacement en région.

Hervé Aubron est l'un d'entre eux.

Il est critique dans une des plus anciennes et plus prestigieuses revues consacrée au cinéma en France. Les "Cahiers du Cinéma".

"C'est un des festivals pointus en France" assure-t-il.



Il y a une vraie politique éditoriale, de vraies rétrospectives. A l'affiche il y a de grosses signatures comme des réalisateurs en devenir qui sont en train de s'affirmer. Et clairement sur ce registre de cinéphilie assez pointue c'est l'un des rendez-vous importants en France

Hervé Aubron

critique aux "Cahiers du cinéma"

Le cinéma de demain vu ici et maintenant

Une réputation qui facilite la tâche des organisateurs, lorsqu'il s'agit d'inviter à chaque édition des acteurs ou réalisateurs de renom.

"Emmanuelle Devos le disait elle-même dans une interview il y a quelques jours : "On m'a dit beaucoup de bien du festival, il paraît qu'il est très bien organisé, j'ai hâte de le découvrir", confie avec fierté Charlotte Serrand, la directrice artistique du festival yonnais.



D'une année sur l'autre, les invités ont envie de venir. C'est très important de montrer leurs films au public et de recevoir les premiers retours. Le festival de La Roche-sur-Yon est conçu pour ça. C'est un festival de premières françaises et d'avant-premières qui montre l'actualité du cinéma contemporain. Le public du festival va être le premier à découvrir des grands films de demain.

Charlotte Serrand

Directrice artistique du FIF de La Roche-sur-Yon

Une rencontre avec l'actrice Emmanuelle Devos est justement prévue ce samedi 21 octobre 2023 à 14h.

Une sélection de ses films doit être présentée tout au long de la semaine.

Le programme complet du Festival International de La Roche-sur-Yon est à découvrir [ici](#)

Un article écrit à l'aide du reportage de Quentin Carudel et de Damien Raveleau.

vous regardez

ICI 19/20 - Pays de la Loire

Émission du vendredi 20 octobre 2023

ICI 19/20 - Pays de la Loire



La Roche-sur-Yon : A partir du 16 octobre, 14e édition du Festival international du film

Accueil > Actu > La Roche-sur-Yon : A partir du 16 octobre, 14e édition du Festival international du film



La 14e édition du FIF, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, se tient du 16 au 21 octobre. Les organisateurs ont levé le voile sur la programmation complète : 17 films, des avant-premières, des rencontres avec des acteurs, bref, le cinéma contemporain généraliste dans toute sa diversité.



Le + de l'info : Le 14e édition du FIF de La Roche-sur-Yon

Accueil > Le + de l'info > Le + de l'info : Le 14e édition du FIF de La Roche-sur-Yon



Le festival international du film de La Roche-sur-Yon revient du 16 au 22 octobre prochain. Un programme riche et varié pour cette 14e édition qui veut tenir toutes ses promesses.



FIF 2023

140 séances et une centaine de films différents dont de nombreux qui seront présentés en première française, voire en avant-première mondiale.

La 14^e édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est attendue avec grande impatience par le public vendéen et les professionnels de l'industrie cinématographique, invités par les organisateurs.

Écoutez Charlotte Serrand, la directrice artistique du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, au micro de Ludovic Lejeune

00:47 07:18

FIF 2023
 Du 16 au 22 octobre
 Au cinéma le Concorde, au Cyel, au Grand-R et au Qual-M
 À La Roche-sur-Yon



SUN

<



Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, du 16 au 22 octobre !

8 octobre 2023

La Roche-sur-Yon

Magali Guérineau


...

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

L'équipe de l'Autre Ciné vous propose de rencontrer Charlotte Serrand, Directrice artistique du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon.

Elle dévoile les incontournables de cette 14^{ème} édition, le nom des personnes invitées, les inratables quand on veut voir un film en famille, ou encore comment on compose un jury.

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon se déroule du 16 au 22 octobre 2023. Ouverture de la billetterie prévue le mercredi 11 octobre à 13h30.

C'était instructif ? N'hésitez pas à partager l'information !






#L'autre Ciné ; cinéma ; festival ; La Roche-sur-Yon ; FIF ; Festival international du Film ; Ecran Total



En Vendée, la billetterie ouvre ce mercredi 11 octobre pour la nouvelle édition du Festival International du Film de la Roche-sur-Yon. Au programme : la projection de films, et des rencontres avec Emmanuelle Devos et Damien Bonnard notamment. Un hommage sera rendu à Jane Birkin.

C'est aujourd'hui (mercredi 11 octobre) l'ouverture de la billetterie du FIF - le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon ! Cette année, le festival se tient du 16 au 22 octobre, et proposera une centaine de films, diffusée dans six salles de la ville. Une programmation vaste et hétéroclite, qui saura satisfaire petits et grands, même les moins cinéphiles, pour Charlotte Serrand, directrice artistique du FIF jointe par Nicolas Guinaudeau.

Un concert avec Fakear

"On a également des temps de rencontres avec notamment l'actrice césarisée **Emmanuelle Devos**, mais aussi avec **Damien Bonnard**, acteur qui a été révélé notamment par Alain Guiraudie dans "Rester vertical", pour lequel il avait reçu le prix Lumière en 2016. (*) Outre ces temps de rencontre, on a aussi un concert avec le Quai M et Fakear, des animations pour le jeune public, des séances jeune public... Il y en a vraiment pour tous les goûts, tous les âges et tous les publics. C'est vraiment l'esprit et l'objectif du festival d'être fédérateur."

(*) Aujourd'hui Damien Bonnard vient présenter le film "Splendide Hôtel : un voyant en enfer" aux côtés du réalisateur et du producteur, les 21 et 22 octobre. Attendue aussi, **Emmanuelle Devos**, qui présentera "L'Homme d'argile" d'Anaïs Tellenne. L'actrice rencontrera le public à l'issue de la projection le samedi 21 octobre. Le 21, séance spéciale aussi avec Nelly Quettier - une monteuse de cinéma française.

Charlotte Serrand, directrice artistique du FIF



Crédit: Nicolas Guinaudeau

Des rencontres, un escape-game, un atelier pour enfants et même un concert sont donc prévus, mais "chaque film, chaque moment est un temps fort en lui même, pour Charlotte Serrand. "On a notamment très heureux d'accueillir la première française de "Pauvres créatures" de Yórgos Lánthimos, qui a reçu le Lion d'or au Festival de Venise : ce sera sans doute une séance très convoitée pendant le festival, les samedis et dimanches, mais aussi "Moi capitaine" de Matteo Garrone, qui a également été reconnu au festival de Venise et qui a été choisi pour représenter l'Italie aux Oscars... ou encore "Green Border" d'Agnieszka Holland sur la frontière verte, passage d'immigrés syriens entre la Biélorussie et la Pologne."

Charlotte Serrand, directrice artistique du FIF

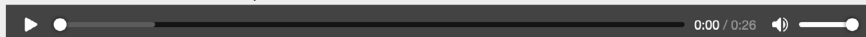


Crédit: Nicolas Guinaudeau

Un festival en développement

La fréquentation a dépassé les 28.500 spectateurs l'an dernier, l'objectif n'est pas de battre ce record, mais pour les organisateurs, comme *Le Concorde* verra sa capacité augmenter, passant d'un peu moins de 300 sièges à plus de 400 début 2024 avec son déménagement, cela sera certainement bénéfique à l'évènement. "On ne cherche pas les records à tout prix, l'année dernière c'était très important surtout après les années qu'on a connues, et même si le festival a pu avoir lieu avec le Covid... Le cinéma "Le Concorde" déménagera à la mi janvier. Lors de la présentation publique, l'adjoint à la culture, Maximilien Schenel précisait qu'en effet, ce serait l'occasion d'un développement du festival. Je me réjouis d'en savoir plus et de ce développement en perspective."

Charlotte Serrand, directrice artistique du FIF



Crédit: Nicolas Guinaudeau

Le FIF démarre ce lundi 16 octobre avec en ouverture la projection de "Madame Sévigné" d'Isabelle Brocard. C'est à 19h30 au Manège, en présence de la réalisatrice. Tout au long du festival de cinéma, des hommages seront rendus, notamment à Jane Birkin via son film "Boxes".

La billetterie ouvre ce mercredi 11 octobre en ligne ou au CYEL à La Roche s/Yon.

Toutes les infos et le programme complet sur <https://www.fif-85.com/>





Télécharger l'émission

Du 16 au 22 octobre se tiendra le plus grand évènement cinématographique de l'année en Vendée : Le festival du Film de La Roche-sur-Yon.

Une semaine dédiée au 7ème art dans toutes ses dimensions. Drames, comédies, animation, rencontres, premières et avant-première internationales, préparez-vous à en prendre plein les yeux avec comme toujours une programmation riche en émotions.

Charlotte Serrant, directrice artistique du Festival, nous présente le programme complet.

CHARLOTTE SERRAND : « AU CINÉMA, LA MUSIQUE EST UNE LANGUE »

ENTRETIEN PAR ADÈLE FUGÈRE

Du 16 au 22 octobre, La Roche-sur-Yon accueille la 14^e édition du Festival International du Film. Au menu de cette riche et foisonnante semaine de cinéma, des films de tous horizons et de toute durée, des rencontres, une compétition mais également des concerts et des projections musicales, prétexte tout trouvé pour questionner Charlotte Serrand, sa Directrice artistique, sur le lien qui lie, selon elle, ces deux domaines artistiques.

Adèle Fugère (AF) : La collaboration entre le Festival, le *Fuzz'Yon* et le *Quai M* ne date pas d'hier.

Charlotte Serrand (CS) : Non, c'est vrai. Elle est là depuis le début. À l'époque, Yannick Reix avait déjà mis en place des concerts. C'est une envie qui a perduré et qui s'est même développée à l'arrivée de Paolo Moretti, mon prédécesseur. C'était d'ailleurs très important pour lui de créer une synergie entre le Festival et les différentes structures de la ville que ce soit le *Fuzz'Yon* à l'époque mais aussi *le Grand R* ou le musée. Et c'est très naturellement, qu'on continue, aujourd'hui, dans cette lancée.

AF : Est-ce important que le Festival ne vive pas seul, dans une sorte d'entre-soi ?

CS : Oui, très. C'est un vrai enrichissement de faire se croiser les différents arts à travers diverses structures. C'est d'ailleurs une démarche qui se retrouve beaucoup dans les films. Mettre en place des expositions en collaboration avec le musée de la ville permet de tisser des relations plus étroites avec le lieu et d'aborder le cinéma d'une autre manière. Avec une autre sensibilité. Un regard particulier. C'est une façon de rentrer dans le cinéma par une autre porte que celle justement du cinéma. C'est la même chose pour la musique. Je me souviens que pendant la période de la Covid, les concerts n'étaient pas autorisés. On a quand même réussi à projeter des films au *Fuzz'Yon* tels que « Suprêmes » d'Audrey Estrougo et le documentaire « Summer of Soul » de Questlove. Voir des films musicaux dans une salle de concert prend alors tout son sens.

AF : Comment le choix de l'artiste se fait ?

CS : En totale collaboration avec le *Quai M*. Et très simplement. C'est un dialogue et un échange régulier notamment avec Benoit Benazet, le Directeur de la scène de musiques actuelles, entre nos envies, les disponibilités des artistes et, dans la mesure du possible, le lien que l'on peut faire avec le cinéma. Et pour cette 14^e édition, Fakear nous paraissait être la bonne personne. Il n'y a qu'à regarder ses clips. La façon dont il métamorphose l'image, l'expérience visuelle associée et sa mise en mouvement des images en sont les meilleures preuves. La proposition qu'il nous fait est complète et ce sera à n'en pas douter un très beau moment.

AF : Une partie de la programmation du Festival s'intitule « Music Hall ». Qu'est-ce que c'est ?

CS : Ce sont des films présentés, ici, en première française et qui entretiennent une relation particulière avec la musique.

AF : Pourquoi avoir voulu, dès l'année dernière, distinguer les films musicaux en créant cette catégorie « Music Hall » ?

CS : Pour être très honnête, je ne souhaitais pas forcément créer une catégorie particulière parce que, selon moi, la musique fait partie intégrante d'un film. Mais je trouvais que depuis quelques années, il y avait de plus en plus de propositions cinématographiques sur la musique. C'est un autre rapport au cinéma. Là aussi une autre façon de l'aborder et d'en parler. Avec toujours cette idée en tête que ce sont des films à part entière et pas des sous-catégories. D'où « Music Hall ».

AF : Cette année, il y a pas mal de documentaires, notamment un sur la chanteuse capverdiennne Césaria Evora, un autre sur l'autrice-compositrice et interprète américaine Joan Baez. Et puis, y a cet ovni de 20 minutes intitulé « Moderat » : *The Last Days* ».

AF : Fais-tu la différence entre film et documentaire ?

CS : Non. Pour moi, un film est un film. Il raconte quelque chose. Je n'ai pas envie de tout catégoriser. L'intérêt du cinéma c'est qu'il est multiple. C'est d'ailleurs l'esprit même du festival. Il est généraliste, ouvert à toutes propositions. On peut donc y trouver de la fiction mais aussi des documentaires qui ne sont pas forcément classés dans la case « docu » mais qui, à mon sens, ont quand même toute leur place dans une programmation globale et ouverte. Le Festival propose même des clips. Ça peut paraître très éloigné du « milieu » du cinéma parce que, par définition, ce sont des choses très courtes. Mais là encore, ce n'est pas la durée qui détermine le film. C'est tout le travail de Nicolas Thévenin de la revue *Répliques* d'aller chercher des clips qui sont de vrais « objets » cinématographiques. C'est le cas du dernier des Daft Punk « Infinity Repeating » qui est proposé et diffusé sur grand écran, dans une salle de cinéma, comme un « vrai » film.

AF : Est-ce qu'un film peut exister sans musique ?

CS : (sourir de réflexion) En tout cas pour moi ça va au-delà de la notion de musique avec une partition et des notes. C'est aussi très lié au son. C'est un langage à part entière. Quand je regarde un film, ça m'intéresse de savoir comment apparaît le son, comment il disparaît, comment il est traité, comment il est mixé. Il y a des films plus au moins silencieux qui jouent justement avec cette notion de silence. Le silence est, à mon sens, une musique en soi. Quand il n'y a plus de son dans un film, il prend alors toute la place et peut-être assourdissant. On peut même se surprendre à écouter le silence et à le trouver très musical. Donc pour répondre pleinement à ta question, j'ai du mal à imaginer un film sans son et donc sans musique.

14e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON
16 - 22 oct. 2023

CONTACTS PRESSE

Audrey Grimaud - 06 72 67 72 78 - audrey@agencevaleurabsolue.com

Jean Pierre Caillet - 06 50 71 15 91 - jpcaillet@fif-85.com

www.fif-85.com

MERCI À NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Partenaires Officiels & Institutionnels



Partenaires Associés



Partenaires Institutionnels Associés



Partenaires Médias

